

Zeitschrift:	Jahresbericht / Gesellschaft Pro Vindonissa
Herausgeber:	Gesellschaft Pro Vindonissa
Band:	- (1995)
Artikel:	Deux fouilles dans le Castellum du Bas-Empire de Tenedo/Zurzach (AG) : un état de la recherche
Autor:	Pedrucci, Daniel
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-281387

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Deux fouilles dans le Castellum du Bas-Empire de Tenedo/Zurzach (AG) – un état de la recherche

Daniel Pedrucci

(avec une contribution de Margrit Balmer)

Situé au bord du Rhin, dans un des derniers replis du Jura tabulaire, *Tenedo/Zurzach* se trouve à un croisement important: le passage sur le fleuve à cet endroit permet, en effet, la communication directe entre le haut Rhin et la vallée de l'Aar d'un côté, et le Danube supérieur de l'autre. L'importance stratégique du site avait déjà été perçue lors de la conquête de la Germanie en 15 av. J.-C.; une tête de pont peut-être en relation avec le camp légionnaire de Dangstetten (occupé entre 15 et 9 av. J.-C.) avait été construite à Zurzach¹. D'autres *castella*, bâtis respectivement dans le premier quart et juste avant le milieu du 1er s. ap. J.-C., succédèrent à cette première fortification. Alors que le camp de Dangstetten était déjà abandonné depuis de nombreuses années, la présence militaire romaine à Zurzach se maintint.

Un *vicus*, dont on ignore encore l'étendue, se développa à partir du milieu du 1^{er} s. ap. J.-C., en même temps que le troisième *castellum*. Zurzach était au carrefour d'une voie terrestre (Vindonissa – Schleitheim – Hüfingen – Haut-Danube) et d'une voie fluviale². Au Bas-Empire, *Tenedo* retrouva le rôle qui était le sien lors de la conquête de la Germanie: dans le cadre de la réorganisation du *limes*, les Romains édifièrent un *castellum* destiné à verrouiller l'accès au plateau suisse.

Cet ouvrage, situé à quelque 600 mètres en amont de la zone occupée par le *vicus*, était en fait une fortification double (fig. 1); en effet, on a utilisé deux petites éminences surplombant le Rhin, séparées par un vallon, au fond duquel furent installés des thermes. Les deux fortifications étaient très différentes l'une de l'autre. La première, située sur la colline du Sidelen était quadrangulaire, tandis que la seconde, sur le Kirchlibuck, suivait les contours du terrain, ce qui lui conférait une forme irrégulière.

Sur la rive droite du Rhin, à Rheinheim, une tête de pont en relation avec le *castellum* fut construite dans le dernier quart du 4^e s. ap. J.-C.³ (fig. 1). Au début du siècle suivant, une église⁴, ainsi qu'un autre bâtiment en relation avec cette dernière⁵, furent bâtis à l'intérieur du Kirchlibuck. L'occupation de la zone se poursuivit jusqu'à une date indéterminée. Au 5^e s. ap. J.-C.⁶, une seconde église, Ste Verena, est édifiée à l'endroit occupé auparavant par le *vicus*.

Historique des recherches

Bien qu'une partie des murs du Kirchlibuck ait toujours été visible, la mention d'un établissement romain n'apparaît pour la première fois qu'au 16^e s.⁷. Au cours des siècles suivants, on découvrit par hasard à Rheinheim des stèles funéraires⁸, provenant sans doute d'une nécropole du *vicus*

et des *castella* du Haut-Empire. Les vestiges de plusieurs ponts ainsi que des murs romains sont également découverts. A partir du 19^e s., un grand nombre de petites trouvailles furent réunies par M. Schaufelbühl, un passionné d'histoire ancienne. Des bagues, des fibules, ainsi que d'autres objets lui auraient été transmises. Ils ont aujourd'hui disparu! Au cours des siècles, toute la partie nord-ouest de la colline du Kirchlibuck s'est érodée, emportant du même coup plus de la moitié des remparts, tandis qu'une gravière a détruit la moitié nord-ouest de la colline du Sidelen.

La première étude de synthèse consacrée au *castellum* est l'article de Ferdinand Keller publié en 1860⁹; on y trouve également le plan que le professeur Hagnauer avait réalisé quelques années auparavant.

Les premières fouilles furent dirigées par Jakob Heierli, qui fournit un plan complet des vestiges; elles eurent lieu en 1903–1904 sur le Sidelen, et en 1905–1906 sur le Kirchlibuck¹⁰. Comme la fortification du Sidelen a été, par la suite, complètement détruite, aucun autre plan n'a pu être dressé depuis lors. Les thermes, déjà partiellement découverts par Heierli, furent fouillés en 1934¹¹. Suivirent deux importantes campagnes centrées sur l'église paléochrétienne, en 1954–1955, et le bâtiment annexe de l'église, en 1961¹². Parallèlement à ces fouilles, on creusa deux petites tranchées de vérification sur le Sidelen en 1952 et 1963¹³: il ne restait déjà plus rien de la fortification. Quelques interventions ponctuelles vinrent compléter ce tableau; en 1973, fouille de la porte du *castellum* du Kirchlibuck, ainsi que relevé en élévation des murs subsistants, puis, en 1980, mise au jour des fossés défensifs autour du Sidelen.

¹ La datation et l'interprétation des fortifications du Haut-Empire ont fait l'objet d'une récente publication qui fournit une synthèse sur l'état actuel des connaissances. Hänggi/Doswald/Roth-Rubi 1994, 78.

² Paunier 1994, 133.

³ Fingerlin 1980.

⁴ Pour la fouille de l'église paléochrétienne, se référer à Laur-Belart 1955.

⁵ Pour la fouille de ce bâtiment, se référer à Laur-Belart 1961.

⁶ Roth-Rubi/Sennhauser 1987.

⁷ J. Stumpf, Schweizer Chronik (Zürich 1548).

⁸ Il s'agit de la stèle funéraire d'un vétéran de la 13^e légion (CIL XIII, 5239). Utilisée en remploi, cette inscription a été intégrée dans le mur de l'église paroissiale de Zurzach, où elle se trouve encore aujourd'hui. Deux autres inscriptions (CIL XIII, 5240 et 5241) ont été mises au jour sur le Sidelen en 1671.

⁹ Keller 1860.

¹⁰ Heierli 1907.

¹¹ Hüsser 1940.

¹² Laur-Belart 1955 et Laur-Belart 1961.

¹³ Les vérifications effectuées en 1952 ainsi que toutes les interventions depuis 1963 n'ont pas été publiées.

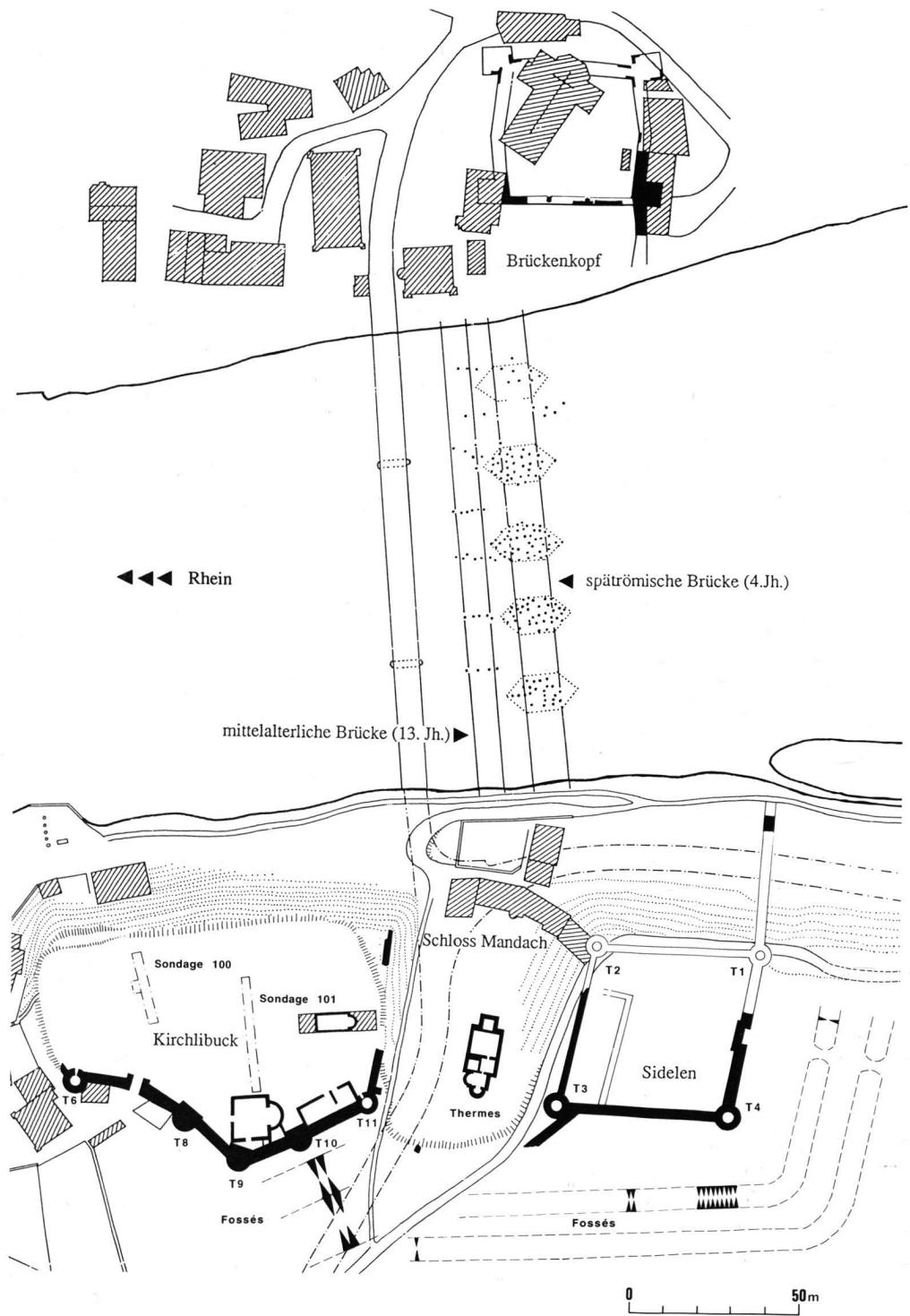


Fig. 1: Plan général du castellum de Zurzach (dessin de A. Hidber, retravaillé par A. Pedrucci).

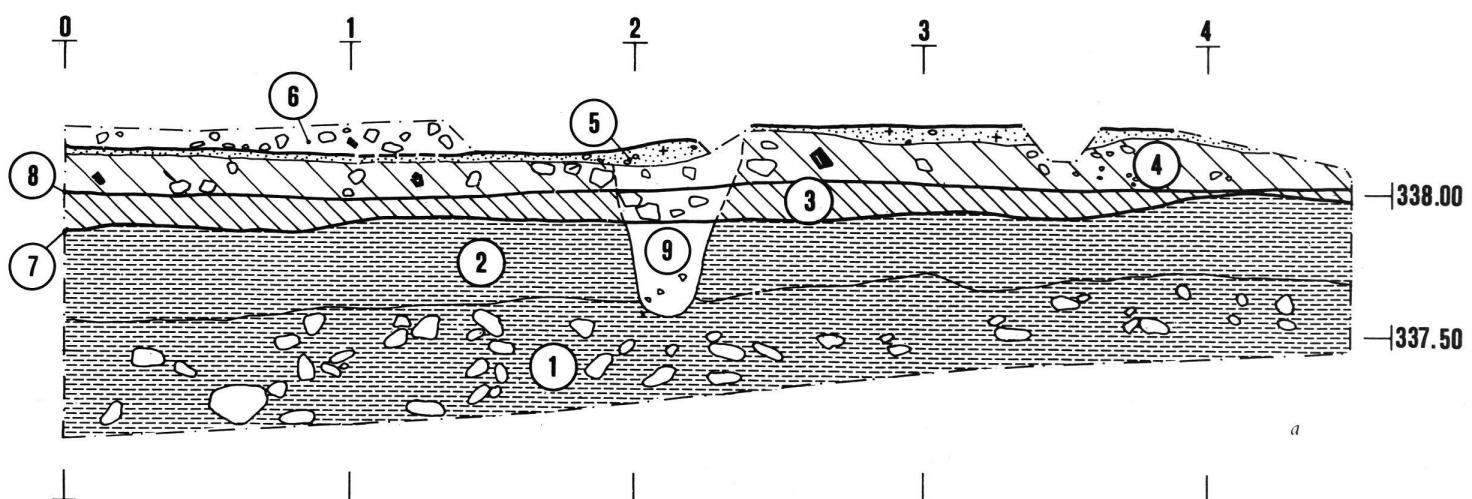
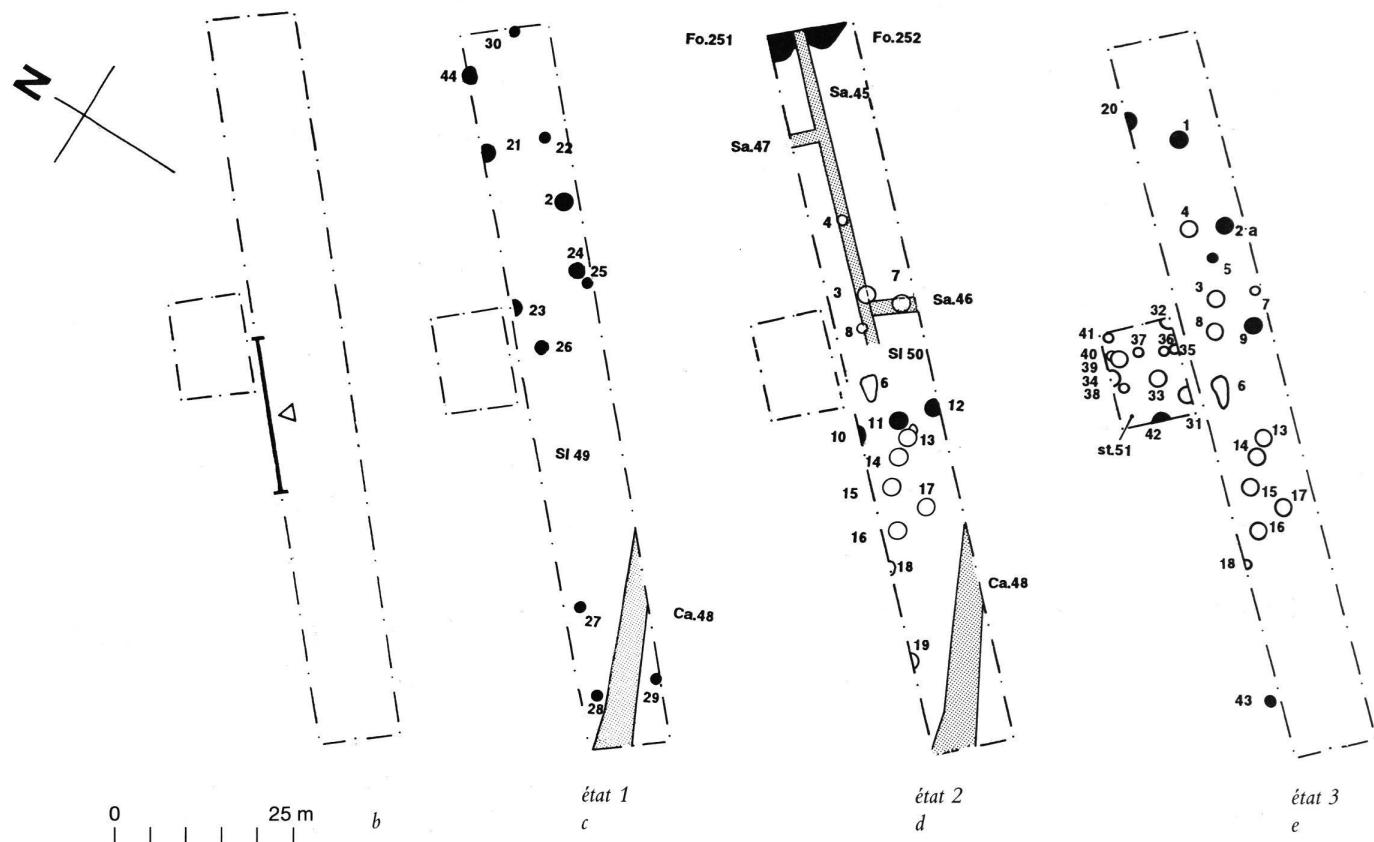


Fig. 2: Sondage 100: Structures (c-e) et coupe nord-sud, vue ouest (a.b) (mise au nette de A. Pedrucci).

Terrain naturel: 1 Couche argileuse avec quelques traces organiques brun foncé. – 2 Couche argileuse.

Etat 1: 7 Niveau de circulation de l'état 1. – 3 Couche de démolition de l'état 1.

Etat 2: 8 Niveau de circulation de l'état 2. – 4 Couche assez organique contenant des pierres, des fragments de mortier, des os et des fragments de tuiles; démolition de l'état 2.

Etat 3: 5 Couche de mortier gris-jaune; niveau de travail (?) de l'état 3. – 6 Couche de démolition de l'état 3, mêlée à la terre végétale. Indéterminé: 9 Trou de poteau avec un remplissage organique.

But du travail

Le but de ce travail¹⁴ est de proposer un bilan des interventions qui se sont succédées sur le site du *castellum* du Bas-Empire, ainsi que d'essayer de déterminer les différentes phases d'occupation de la fortification, de les dater et de présenter le mobilier stratifié. Pour atteindre ce dernier objectif, on a principalement utilisé la documentation recueillie lors d'une fouille récente effectuée en 1986–87 sur le Kirchlibuck. Il s'agit de deux sondages dont le premier se situe au nord de la porte et le second s'étend en direction du nord, en partant du mur nord-ouest de l'église paléochrétienne (fig. 1).

Les fouilles de 1986–87

Cette fouille a été effectuée en automne 1986 et au printemps 1987 par le service cantonal d'archéologie du canton d'Argovie, sous la conduite de Cornel Doswald, Bremgarten. Le catalogue a été révisé et établi par Margrit Balmer, Berne.

Le sondage 100 (fig. 1.2)

Ce sondage, situé dans le prolongement de la porte principale, mesurait 20 m de longueur pour une largeur de 2,4 m. Les décapages successifs et la stratigraphie ont permis de mettre en évidence plusieurs niveaux archéologiques, ainsi que les structures qui leur sont associées.

Etabli directement sur le terrain naturel argileux, le premier niveau de circulation, de couleur brun rouge, se situait en moyenne à 338,00 m (fig. 2, c.7). Ce niveau n'était pas constant car il suivait le pendage du terrain naturel qui, à cet endroit, accuse une légère déclivité vers le sud-ouest, en direction de la porte du *castellum*. On ne peut pas parler de sol aménagé, car ce niveau a été créé par tassement du sommet du terrain naturel.

La démolition qui scellait cette phase d'occupation était matérialisée par une couche argileuse contenant des fragments de tuiles ainsi que des pierres (fig. 2, c.3).

Le sommet compacté de cette couche de démolition constituait le deuxième horizon mis en évidence dans ce sondage. Le niveau de marche, dans lequel étaient implantées les structures, avait ainsi été rehaussé d'environ 10 cm par rapport au précédent et présentait un pendage identique (fig. 2, c.8). Trois négatifs de sablières reliés entre eux occupaient la moitié nord du sondage; à son extrémité nord-est, deux fosses, ne contenant qu'un remplissage organique sans mobilier archéologique, étaient très vraisemblablement en relation avec ces sablières. Dans la partie sud du sondage, une canalisation servant au drainage et à l'évacuation de l'eau se présentait sous la forme d'un canal de 0,8 m de largeur et 0,3 m de profondeur, rempli de matériau organique et de mobilier. Ce canal s'écoulait en direction de la porte, avec une pente de 5 %.

La démolition qui recouvrait ce second niveau de circulation était composée d'une couche assez organique, conte-

nant des pierres, des fragments de tuiles et de mortier ainsi que des ossements animaux (fig. 2, c.4).

Le troisième et dernier niveau observé dans ce sondage était constitué par deux couches de mortier de texture différente, partiellement superposées et directement posées sur la démolition de la phase précédente (fig. 2, c.5). L'absence d'éléments supplémentaires a empêché de déterminer avec certitude si on était en présence d'un sol ou d'un niveau de travail en relation avec la construction de la troisième occupation de la zone. Ce niveau se situait en moyenne à 338,30 m.

De nombreux trous de poteaux étaient associés à tous les horizons, mais malheureusement la faible surface du sondage ne nous permet pas de restituer un plan cohérent.

Le premier état n'a fourni que peu de mobilier, essentiellement des fragments de céramique commune, dont un couvercle ainsi qu'un fragment de mortier. En revanche, le deuxième horizon est beaucoup mieux représenté, aussi bien sur le plan de la céramique que sur celui de la numismatique.

Le sondage 101 (fig. 1.3)

Le second sondage situé dans le prolongement de l'église paléochrétienne mesurait 30 m de longueur pour 2,4 m de largeur. Ce sondage aurait dû permettre une jonction entre l'église, fouillée en 1954–55, et l'intérieur du *castellum*; cet objectif n'a malheureusement pas pu être atteint car les raccords stratigraphiques avaient été détruits lors de la fouille de l'église.

¹⁴ Cet article découle d'un mémoire de licence présenté à l'Université de Lausanne en mars 1994, sous la direction du Prof. D. Paunier.

Fig. 3: Sondage 101: Structures (c–e) et coupe nord-sud, vue est (mise au nette de A. Pedrucci).

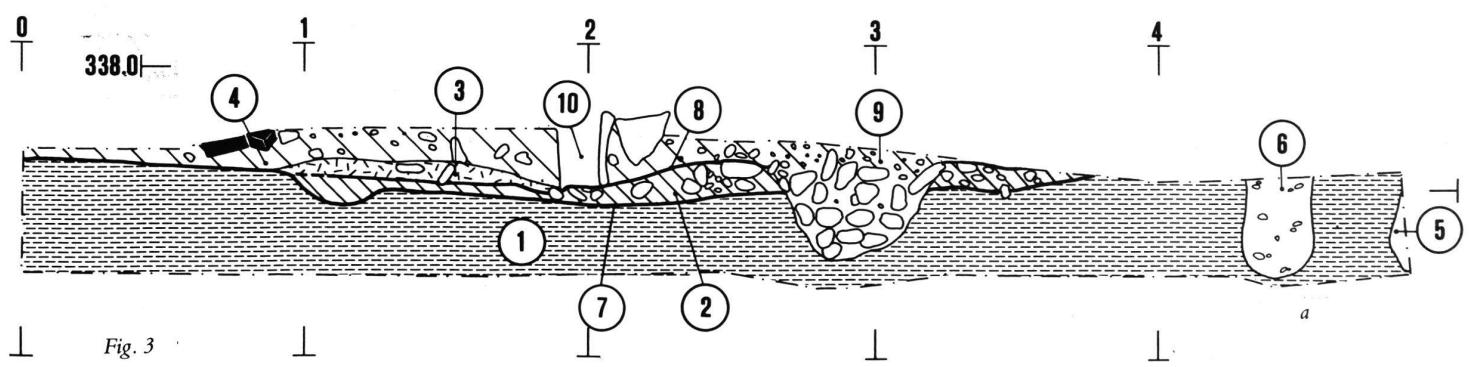
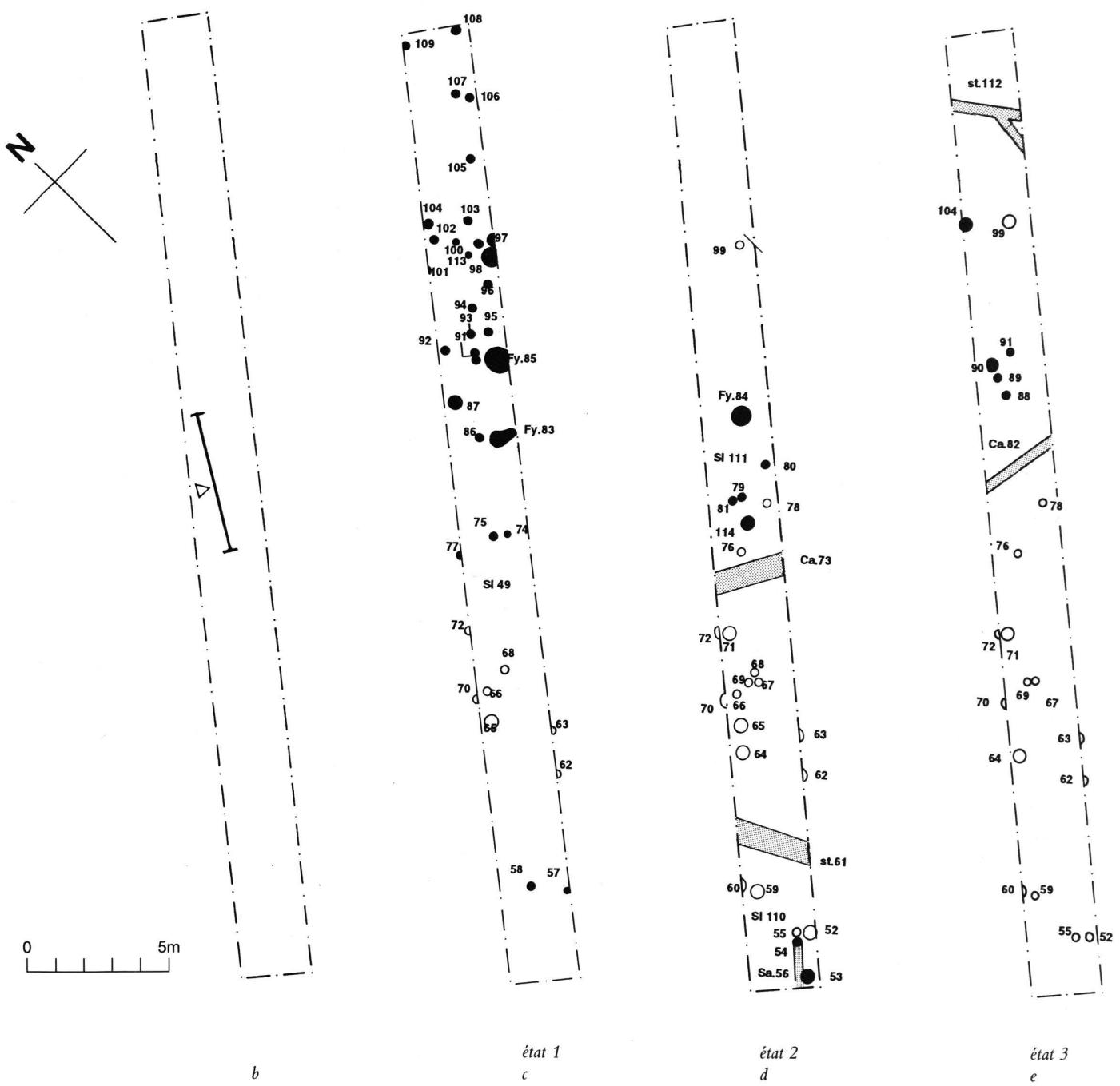
Terrain naturel: 1 Couche argileuse avec quelques traces organiques brun foncé.

Etat 1: 7 Niveau de circulation de l'état 1.

Etat 2: 2 Couche graveleuse brun foncé, légèrement sableuse; démolition de l'état 1. – 3 Couche argileuse ocre contenant quelques traces organiques; démolition d'architecture légère de l'état 2. – 4 Couche sableuse brun foncé; démolition de l'état 2. – 5 Canalisation de l'état 2. – 8 Cailloutis damé dans la démolition de l'état 1; niveau de circulation de l'état 2.

Etat 3: 10 Canalisation en pierre de l'état 3.

Indéterminé: 6 Trou de poteau avec remplissage organique. – 9 trou de poteau (?) rempli de pierres.



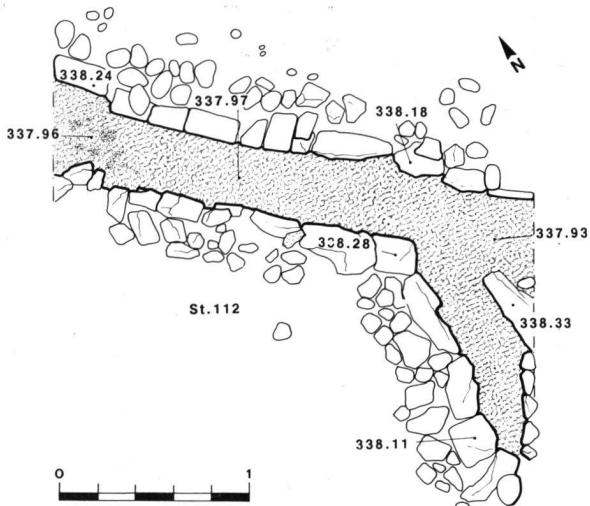


Fig. 4a: Sondage 101, pierre-à-pierre de l'hypocauste (mise au nette de A. Peddrucci).

On retrouve dans ce sondage plusieurs éléments identiques à ceux découverts plus à l'ouest, dans le sondage 100. Le premier niveau de circulation au sommet du terrain naturel était en tous points comparable à celui découvert dans le sondage 100 (fig. 3, c.7). Son altitude moyenne était de 338,00 m et il présentait un pendage nord-sud déjà observé dans le sondage 100. Environ au centre du sondage, bien visible sur la coupe stratigraphique (fig. 3, c.7), le sol suivait une petite dépression du terrain naturel. Les structures en relation avec ce sol sont rares; tout au plus peut-on mentionner la présence de deux négatifs de foyers, matérialisés par deux taches de rubéfaction circulaires, d'environ 0,6 m de diamètre chacune, et reposant directement sur le terrain naturel, ainsi qu'une vingtaine de trous de poteaux. La couche de démolition était identique à celle qui recouvrait le premier niveau de circulation du sondage 100 (fig. 3, c.2).

Le second horizon était caractérisé par la concentration des structures sur deux zones distinctes du sondage (au centre et au sud-ouest). Ce phénomène était dû à l'affleurement du terrain sous la couche de terre végétale, ce qui a occasionné la disparition irrémédiable de tout vestige archéologique. Au centre, a été mise au jour la trace d'un sol aménagé, constitué d'un cailloutis damé dans la couche de démolition de l'état précédent (fig. 3, c.8). Le niveau minimal de ce sol se situait à 338,06 m, mais il n'est qu'indicatif, car la couche de cailloutis pouvait atteindre plusieurs centimètres d'épaisseur et n'était peut-être que le support d'une couche de mortier comme pourrait l'attester la présence de nombreuses «taches» adhérant encore au cailloutis. Un foyer d'environ 0,6 m de diamètre, dont seul le négatif subsistait, ainsi que trois trous de poteaux ont fonctionné avec ce sol.

Dans la partie sud-ouest, un niveau de marche composé de mortier gris-jâune très graveleux, situé à 338,10 m, soit légèrement plus haut que le cailloutis au centre du sondage, était délimité par une structure dont l'interprétation de-



Fig. 4b: Sondage 101, vue générale de l'hypocauste de l'état 3; on distingue sur les côtés les boulets et calcaires destinés à renforcer les parements.

meure délicate: il s'agissait d'une tranchée de section arrondie, peu profonde (4-5 cm), et d'environ 0,5 m de largeur avec un remplissage organique et inclusions de tuile; son différence d'axe par rapport au négatif de sablière qui délimitait le sol à l'est laisse penser qu'il s'agissait plutôt d'une canalisation ou d'une rigole que d'une tranchée de récupération.

Une canalisation, située au milieu du sondage servait à drainer les infiltrations souterraines ainsi que les eaux usées (fig. 3, c.5). Ce simple canal de 1 m de largeur et 0,35 m de profondeur présentait une légère pente en direction de l'ouest, vers la porte. Quelques trous de poteaux complètent les vestiges de cette seconde phase d'occupation.

En raison de la faible profondeur des vestiges, il ne reste que les structures enterrées à l'origine pour illustrer la troisième phase d'occupation dans ce sondage: il s'agissait d'une petite canalisation et d'un hypocauste (fig. 4). De construction très simple, le canal creusé dans la couche de démolition de l'occupation précédente, se présentait sous la forme d'une petite tranchée (environ 0,18 m de largeur) dont les parois étaient renforcées par des pierres plates (fig. 3, c.10). Quelques fragments de dalles, trouvées à l'intérieur de la canalisation, pourraient donner un indice sur sa couverture. L'hypocauste en forme de Y était construit au moyen de gros blocs de calcaire, portant parfois des marques de rubéfaction, vraisemblablement antérieures à leur utilisation dans l'hypocauste (fig. 4). Les piédroits étaient parementés seulement à l'intérieur et renforcés à l'extérieur par des boulets et des fragments de calcaire. Implantée dans le terrain naturel rubéfié, surtout dans la partie nord-ouest, l'*area* se situait à 337,95 en moyenne.

Le mobilier archéologique provenant de ce sondage est en tout point comparable à celui mis au jour dans le sondage 100. On retrouve la même variété et les mêmes proportions, à savoir peu de mobilier en relation avec le premier et le troisième horizons alors que le deuxième est le mieux représenté.

Synthèse des fouilles 1986/87

Dans le sondage 100, trois états ont pu être mis en évidence, soit deux niveaux de marche et un troisième niveau qui a fonctionné soit comme sol soit comme niveau de travail en relation avec une reconstruction à l'intérieur de la fortification. Dans le sondage 101, situé plus à l'est, on trouve également trois états, matérialisés dans le terrain, par des niveaux de circulation pour les deux premiers et par des structures, implantées dans la démolition du deuxième horizon, pour le troisième niveau.

Les altitudes des différents niveaux de circulation correspondent bien entre les deux sondages: les sols du premier état se situaient à 338,00 m en moyenne dans les deux sondages et à 338,10 m environ pour le deuxième horizon. Pour le troisième, les niveaux de marche n'ont pas pu être mis en évidence en raison de l'extrême arasement des vestiges, mais des structures enterrées à l'origine (hypocauste et canalisation) et un niveau de mortier correspondant très probablement à un niveau de travail, témoignent de l'existence d'une troisième phase de construction et d'utilisation.

Les installations internes du *castellum* situé sur la colline du Kirchlibuck se divisent donc en trois phases d'occupation bien distinctes, chaque fois séparées par une couche de démolition. La première phase remonte vraisemblablement à la construction du *castellum* si on se réfère au premier sol qui s'est formé naturellement par piétinement du terrain en place.

Sur ce niveau, on a élevé des constructions en architecture légère dont seuls les négatifs des trous de poteaux sont conservés. Etant donné que la plupart de ces poteaux ne s'enfonçaient pas suffisamment dans le sol pour supporter le toit et les parois¹⁵, l'existence de sablières basses interrompues ne doit pas être exclue. Les parois étaient vraisemblablement en torchis sur clayonnage, et les toits en tuiles, comme le démontrent les nombreux fragments retrouvés dans la démolition de ce premier état. Le mauvais état de conservation des vestiges ainsi que la faible surface fouillée ne permettent que d'entrevoir ce que devaient être ces bâtiments¹⁶.

Deux négatifs de foyers comptent parmi les rares aménagements qui ont pu être rattachés à ces constructions. L'évacuation des eaux usées, ainsi que le drainage, s'effectuaient au moyen de canaux qui convergeaient vers l'entrée, sous laquelle trois canalisations ont été découvertes.

A la fin de l'état 1, les baraquements ont été démolis et leurs restes soigneusement étalés avant la construction de la phase 2.

Les structures internes en relation avec cette deuxième phase n'étaient guère mieux conservées que celles de l'état précédent. Parmi les trois sols découverts dans les différents sondages, l'un est formé par le sommet compacté de la couche de démolition de l'état précédent, l'autre par un cailloutis damé et, enfin, le dernier par un niveau de gravier et de mortier. Les bâtiments en relation avec ces niveaux de circulation étaient en architecture légère, comme en témoignent les très nombreux trous de poteaux, ainsi que quelques sablières basses qui reposaient directement sur le

terrain et n'étaient, par conséquent, pas protégées contre les remontées d'humidité. Dans un terrain argileux, où l'eau pénètre avec difficulté dans le sol, cette absence surprend. La couverture des toits devait être en tuiles, si l'on en croit l'abondance des fragments découverts dans la démolition.

Pour la troisième phase, les structures étaient encore plus difficiles à cerner; le bâtiment chauffé par l'hypocauste devait être entièrement construit en architecture légère, car, dans le cas contraire, des fondations maçonnées seraient apparues dans le sondage 101. Cet hypocauste, qui appartient à la catégorie la plus représentée en Suisse au Bas-Empire, trouve de nombreux parallèles dans la région, notamment à Windisch¹⁷ et à Kaiseraugst¹⁸.

Datations

Ce paragraphe tente de proposer des datations pour la fortification, en se fondant sur des éléments extérieurs au mobilier découvert lors des fouilles. En effet, la céramique issue des sondages 100 et 101 permet d'établir une chronologie relative de la zone explorée mais, en raison du peu de mobilier stratifié et de l'absence de marqueur chronologique, il est impossible d'ébaucher une chronologie absolue.

La proposition de datation absolue présentée ci-dessous a pris en considération d'autres éléments qui touchent de près la fortification de Zurzach: il s'agit d'une source historique (Ammien Marcellin), corroborée par la dendrochronologie, puis de la céramique et des monnaies des fouilles antérieures.

La série monétaire débute au début du 4^e s. ap. J.-C. et permet ainsi de proposer la construction du *castellum* à ce moment-là. D'autre part, une monnaie de Valentinien III ou de Théodore II¹⁹ fournit un *terminus post quem* de 408 ap. J.-C. pour la construction de l'état 3 (cf. la contribution de H. J. Brem, p.25ss.).

Ammien Marcellin nous renseigne sur l'organisation de la frontière du Rhin et sur l'activité des empereurs; on apprend ainsi que Valentinien I fut un grand défenseur du *limes*²⁰ et que, sous son impulsion, un grand nombre de fortifications ont été construites ou rénovées. A Zurzach, un pont sur le Rhin, dont les pieux ont été soumis à une analyse dendrochronologique, date de 368 ap. J.-C., avec une réfection en 376 ap. J.-C. C'est à ce moment également, qu'on construit la tête de pont de Rhein-

¹⁵ Les trous de poteau en relation avec la première phase de construction s'enfonçaient au maximum à 0,2 m sous le niveau de sol.

¹⁶ Les éléments de structures internes n'ont pu être observés que sur le Kirchlibuck, à l'emplacement des sondages 100 et 101, où les fouilles ont été beaucoup mieux documentées.

¹⁷ Drack 1988, 143.

¹⁸ Drack 1988, 140–141.

¹⁹ Laur-Belart 1955, 88.

²⁰ Ammien Marcellin 28, 2, 1–4.

²¹ Hartmann 1987.

²² Heierli 1907, 89.

heim²¹. Les réfections observées dans les murailles²², ainsi que la reconstruction des structures internes du Kirchlibuck, ont été mises en relation avec la construction du pont et avec le texte d'Ammien Marcellin, datant ainsi l'état 2.

En résumé, l'état 1 est daté par des monnaies, l'état 2 par une source historique et la dendrochronologie, l'état 3 par une monnaie. Il est évident que les critères de datation utilisés ne sont pas aussi fiables et précis que ceux utilisés pour l'époque augustéenne par exemple, mais on ne dispose que de peu de marqueurs chronologiques (outre la dendrochronologie) et de sites de référence pour l'Antiquité tardive. C'est pour cette raison que les datations proposées devraient encore être corroborées et affinées par des interventions futures sur le site.

A ces datations qui ne concernent que l'Antiquité tardive, doivent être encore ajoutés quelques éléments découverts à l'emplacement des deux castella et qui remontent à une époque antérieure: il s'agit de deux urnes en céramique et une épingle en bronze datant de l'âge du Bronze final, découvertes sur la colline du Sidelen²³, ainsi qu'un niveau de circulation ayant fourni un tesson de céramique caractéristique du 1^{er} s. ap. J.-C.²⁴, situé entre les tours T10 et T11, et perturbé par l'implantation du mur d'enceinte; ces vestiges qui remontent au début de la présence romaine dans la région (dès 15 av. J.-C.) sont contemporains des ouvrages militaires construits quelque 600 m en aval²⁵. On note également la présence d'inclusions médiévales et modernes dans les états 2 et 3.

Confrontation des résultats avec les précédentes interventions

Comparer les résultats de la fouille 1986/87 avec les précédentes interventions n'est pas aisé, car, généralement, les fouilles antérieures sont soit trop anciennes²⁶, soit trop ponctuelles (intervention sur la porte du *castellum*; relevé des murs existants). De plus, toutes ces interventions se sont focalisées sur les éléments maçonnés de la fortification (murailles, porte, église, bâtiment annexe) et n'ont jamais été consacrées à l'étude de l'organisation interne. Il s'ensuit que le seul élément de comparaison provient de la fouille de l'église paléochrétienne²⁷ qui a mis en évidence deux niveaux romains antérieurs au sol de l'église²⁸. On y retrouve donc trois phases (deux niveaux de terre battue et le sol de l'église) dont les niveaux correspondent à ceux découverts dans les sondages 100 et 101. Le premier horizon, sous l'église est constitué par le sommet compacté du terrain naturel; l'altitude de ce niveau est variable sous l'église car le terrain n'était pas également plane sur toute la surface mais, en moyenne, il se situe à 338,00 m comme dans les deux sondages 1986/87. Le deuxième niveau de circulation, repéré entre 338,10–15 m correspond de par son niveling au niveau de l'état 2 mis en évidence en 1986/87. Enfin, toujours d'après les niveaux, il est très vraisemblable que l'hypocauste ainsi que la canalisation du sondage 101 aient fonctionné en même temps que l'église; le sol de cette dernière se situe à 338,40 m et le sommet conservé de l'hypocauste à 338,33 m, au-dessus duquel il faut encore restituer le niveau de circulation.

Les fortifications (fig. 1)

Au début du 4^e s. ap. J.-C., dans le cadre de la réorganisation du *limes* entreprise par Dioclétien et poursuivie par Constantin, fut construit un *castellum*, constitué de deux fortifications distinctes, de tailles différentes et reliées par un mur.

La fortification est caractérisée, sur le *Kirchlibuck*, par des tours circulaires, disposées à chaque changement important d'orientation de la muraille, et par une porte bien protégée, à la fois par les remparts qui forment un angle rentrant, et par les tours T9 et T6 distantes respectivement de 32 et 12 m. L'entrée, très étroite, est prolongée vers l'intérieur par deux petites ailes ménageant ainsi un passage de 2,7 m de largeur et 5 m de longueur. L'élévation n'est pas conservée mais, d'après certains fragments découverts dans la démolition, il est très probable qu'il y ait eu une voûte. Les matériaux utilisés sont des blocs en remploi, parmi lesquels figuraient deux parties d'une stèle funéraire²⁹.

La porte elle-même se trouvait à mi-chemin du passage comme l'atteste la crapaudine nord encore en place (fig. 5). Le niveau de circulation, découvert par Heierli, était, quant à lui, constitué d'un dallage de plaques de calcaire³⁰; il n'est plus visible aujourd'hui car il semble qu'il ait été «récupéré» par les habitants des lieux. Au bord des montants de la porte se trouvent encore de petites rigoles taillées dans les blocs du dallage et destinées à évacuer les eaux de surface. Sous le pavage, trois canalisations permettaient d'écouler vers l'extérieur les eaux récoltées en sous-sol. Par ailleurs, il est possible que la canalisation centrale soit le prolongement de celle découverte dans le sondage 100. Dans le remplissage de la canalisation la plus à l'ouest se trouvait un anneau en fer de 7 à 8 cm de diamètre, dont l'emplacement fait penser qu'il s'agissait d'une frette entre deux troncs évidés qui faisaient office de canalisation, comme ceux trouvés à Aachen³¹.

L'adjonction de deux tours (T8 et T10), la transformation de la tour T9, ainsi qu'une réfection partielle du mur d'enceinte, caractérisent les transformations effectuées sur le Kirchlibuck, lors de la seconde phase d'occupation. D'après la documentation disponible, il semble, en effet, que la tour T9 ait été modifiée; l'intérieur de la structure a été comblé

²³ Ce mobilier a été découvert lors des fouilles de Heierli en 1903, et réévalué dans un article récent; Heierli 1907, 30 et Gutzwiller 1994, 17.

²⁴ Catalogue no 1.

²⁵ Hänggi 1986, 150–152 et Hänggi/Doswald/Roth-Rubi 1994.

²⁶ Nous voulons parler des fouilles de J. Heierli au début du siècle (Heierli 1907); ces fouilles qui ont permis de mettre en évidence le contour de la fortification ainsi qu'une partie de l'église paléochrétienne n'ont pas été réalisées d'une manière qui aurait pu permettre de mettre en évidence les différentes phases d'occupation du *castellum*.

²⁷ Laur-Belart 1955.

²⁸ Laur-Belart 1955, 74.

²⁹ Un troisième fragment fut retrouvé dans le bâtiment annexe de l'église en 1961 (Laur-Belart 1961, 55–56).

³⁰ Heierli 1907, 86.

³¹ K. Grewe, Planung und Trassierung römischer Wasserleitungen (Wiesbaden 1985) 57.

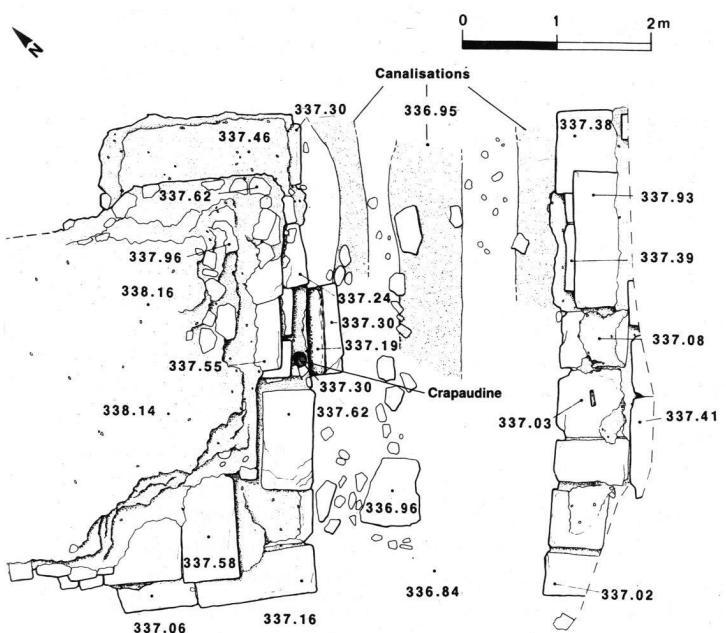


Fig. 5: Pierre-à-pierre de la porte avec les négatifs de trois canalisations. On distingue également une crapaudine sur le montant nord de la porte (mise au nette de A. Pedrucci).

par un blocage de maçonnerie et on a ajouté un talon à l'arrière. Il en va de même pour les tours T8 et T10, où l'on voit clairement que les talons ont été intégrés au mur d'enceinte dans une seconde étape (fig. 6).

Une précieuse indication sur la hauteur du rempart du Kirchlibuck est fournie par un segment de mur qui, intégré à une maison, est encore conservé sur plus de six mètres.

Sur le Sidelen, l'ouvrage défensif était quadrangulaire, avec des tours également circulaires et une entrée située dans un décrochement du rempart. Les segments de murs observés entre les deux collines semblent attester l'existence d'un mur qui reliait les deux ouvrages. Situé en avant des fortifications, un double fossé protégeait le *castellum* sur les tronçons dépourvus de défenses naturelles. Sur le Kirchlibuck, les deux fossés étaient très larges (12 et 18 m) et disposés à proximité immédiate du mur, tandis que, sur le Sidelen, ils étaient éloignés de vingt mètres et ne mesuraient que six mètres de largeur.

Sur le Sidelen, aucune modification n'a pu être décelée, à l'exception peut-être d'un déplacement de l'entrée sur le mur sud-ouest. Parallèlement à ces travaux, furent édifiés un pont sur le Rhin³² et une tête de pont sur la rive droite du fleuve, à Rheinheim³³ (fig. 1). Cette dernière, munie de tours carrées à chaque angle, était de forme et de dimensions comparables au Sidelen (environ 2500 m²). A ce jour, cette tête de pont est la plus grande que l'on connaisse sur le haut Rhin; à titre de comparaison, celle de Kleinbasel³⁴, ne couvre qu'une surface de 400 m², celle de Whylen³⁵, en face de Kaiseraugst, 1600 m², et, enfin, celle de Burg³⁶, en face de Stein-am-Rhein, est incomplète mais atteint 1100 m², dans l'état actuel des découvertes.

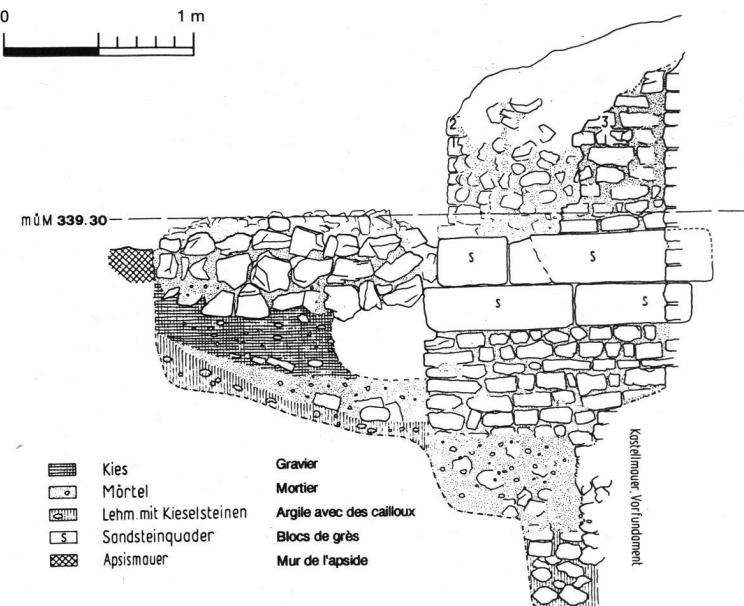


Fig. 6: Castellum du Kirchlibuck: élévation de la tour T10; les fondations du talon de la tour ont recoupé le niveau de travail du mur d'enceinte. Les blocs de grès ont été ancrés dans le mur.

L'église paléochrétienne et le bâtiment annexe

Il ne s'agit pas ici de reprendre les articles de Laur-Belart sur les fouilles de l'église paléochrétienne³⁷ et du bâtiment annexe³⁸, mais d'apporter quelques éléments supplémentaires destinés à compléter ces deux publications.

Construits lors de la troisième phase d'occupation, ces bâtiments se distinguent par des fondations en maçonnerie alors que jusqu'à présent seules des structures en architecture légère avaient été mises en évidence. Sans revenir en détail sur cette église, très proche architecturalement de celle de Kaiseraugst³⁹, mentionnons simplement un détail intéressant sur le baptistère⁴⁰ de Zurzach, situé dans une des deux salles attenantes au bâtiment principal: la réduction progressive du volume de la cuve baptismale fournit une indication sur la durée de fréquentation de l'édifice; en effet, le rétrécissement des fonts baptismaux est probablement consécutif à l'évolution des rites du baptême chrétien; l'immersion complète est en vigueur jusqu'au 6^e s. ap. J.-C., puis laisse place au baptême par infusion⁴¹.

³² Hartmann 1987.

³³ Fingerlin 1980.

³⁴ Hartmann 1975, 28.

³⁵ Fellmann 1992, 319.

³⁶ Höneisen 1993, 116.

³⁷ Laur-Belart 1955.

³⁸ Laur-Belart 1961.

³⁹ Ces deux églises sont adossées à la muraille; leurs plans et leurs cuves baptismales sont presque identiques, Laur-Belart 1967.

⁴⁰ On ne possède aucun élément permettant de proposer une datation pour la construction du baptistère, Laur-Belart 1955, 78.

⁴¹ Bonnet 1986, 36.

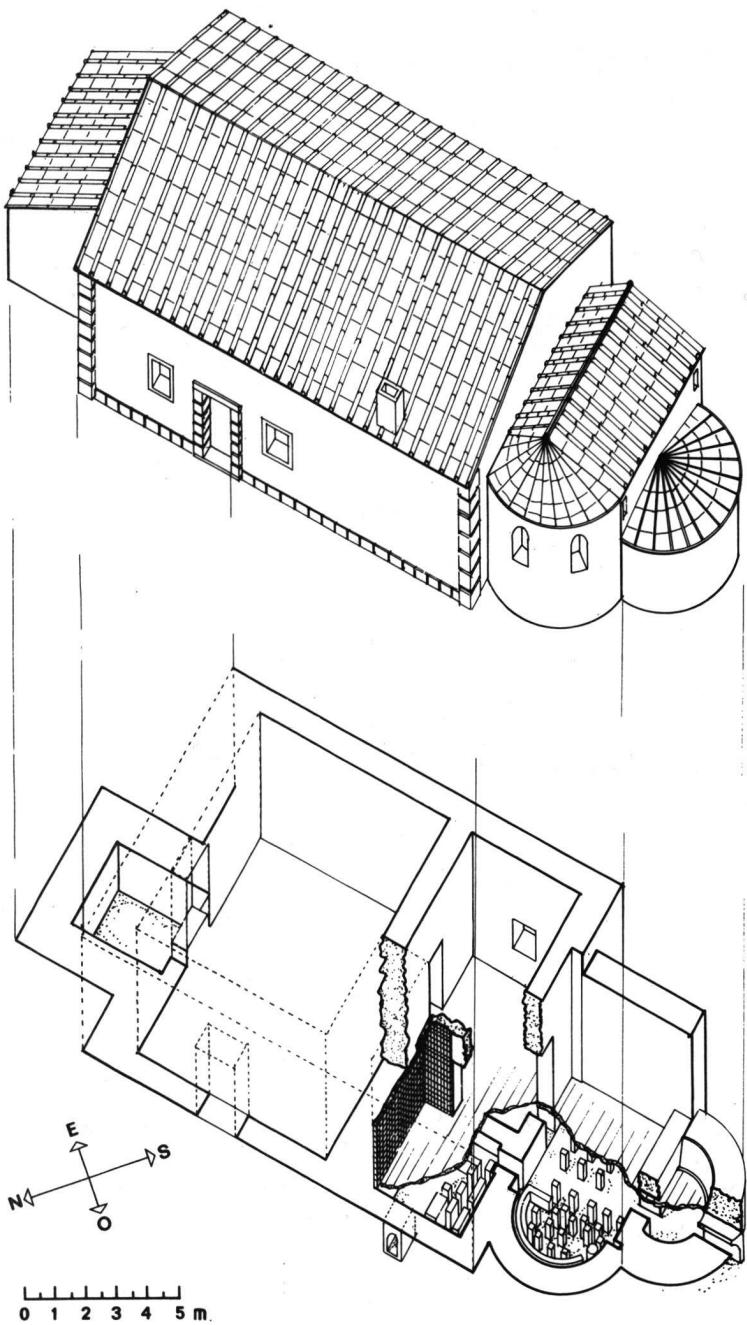


Fig. 7: Thermes: Reconstitution axonométrique du bâtiment thermal (dessin de G. Quartenoud; plan d'après Hüsser 1940).

Le bâtiment annexe de l'église, fut construit de manière identique à cette dernière, et divisé en deux pièces de taille inégale. Aucun élément ne permet d'attribuer une fonction précise à cet édifice, qui comporte notamment, dans son état ultime, un important foyer et un petit hypocauste⁴².

Les thermes (fig. 7)

Les thermes, situés au fond du vallon séparant les deux fortifications, n'ont pas pu être datés, car aucun mobilier n'a été récolté lors des fouilles de ce bâtiment, effectuées en deux temps en 1904 et 1934⁴³.

Le bâtiment mesurait 25 × 10 m et toutes les principales pièces thermales, disposées en rang, étaient représentées: *frigidarium*, avec bassin d'eau froide, *tepidarium*, *caldarium* avec baignoire et sudatorium. Les trois pièces hypocaustées étaient chauffées au moyen de deux *praefurnia*, dont seuls les alandiers étaient conservés. Une canalisation en terre cuite, attestée à plusieurs endroits différents et se dirigeant manifestement vers le vallon des thermes, pourrait avoir alimenté cet édifice en eau.

Ce complexe thermal peut être comparé à des établissements semblables du *limes* de Germanie au Haut-Empire (par exemple les thermes de Schlossau en Allemagne⁴⁴). Les *suspensurae* en tuf sont peu fréquentes mais attestées, par exemple, pour le second édifice thermal du *castellum* de Neckarburken⁴⁵, daté du Haut-Empire.

Lorsqu'on compare cet établissement avec d'autres thermes de l'Antiquité tardive, on constate qu'à cette époque ces derniers se trouvent à l'intérieur des fortifications (comme à Kaiseraugst, Irgenhausen, Yverdon, Schaan et Arbon par exemple⁴⁶). Certes, à Zurzach, les thermes ne sont pas construits à l'intérieur même de l'une des fortifications, mais ils étaient très vraisemblablement protégés par des murs qui reliaient les deux *castella*. Ainsi, quelles que soient la taille et l'importance de l'ouvrage défensif, il semble que les constructeurs aient inclus des thermes à l'intérieur des fortifications. Il faut, bien entendu, se garder d'en faire une règle, mais à ce jour aucun contre-exemple n'est venu démentir ces constatations, qui seront précisées ou infirmées lors de fouilles d'autres établissements militaires. Durant le Haut-Empire, la tendance était, à contraire, à placer les thermes à l'extérieur des forts, à l'exception des camps légionnaires et de quelques camps d'auxiliaires (Bar Hill, Königswinter et Niederbieber⁴⁷ par exemple).

⁴² Laur-Belart 1961, 48–51 pense qu'une pièce avait une vocation économique et l'autre servait à l'instruction des futurs baptisés. Cette hypothèse, qui écarte toute fonction d'habitat en raison de l'absence de mobilier, reste sujette à caution.

⁴³ Heierli 1907, 89–91, qui a fouillé une partie des thermes, ne propose pas de datations; Schulthess 1934, 72 et Hüsser 1940, 273 proposent le dernier tiers du 3^e s. ap. J.-C pour la construction.

⁴⁴ Nielsen 1990, 146.

⁴⁵ Schallmayer 1984, 435–470.

⁴⁶ Fellmann 1992, 319, 322–323; pour Arbon: Brem/Bürgi/Roth-Rubi 1992, 54–58.

⁴⁷ Johnson 1983 a, 184.

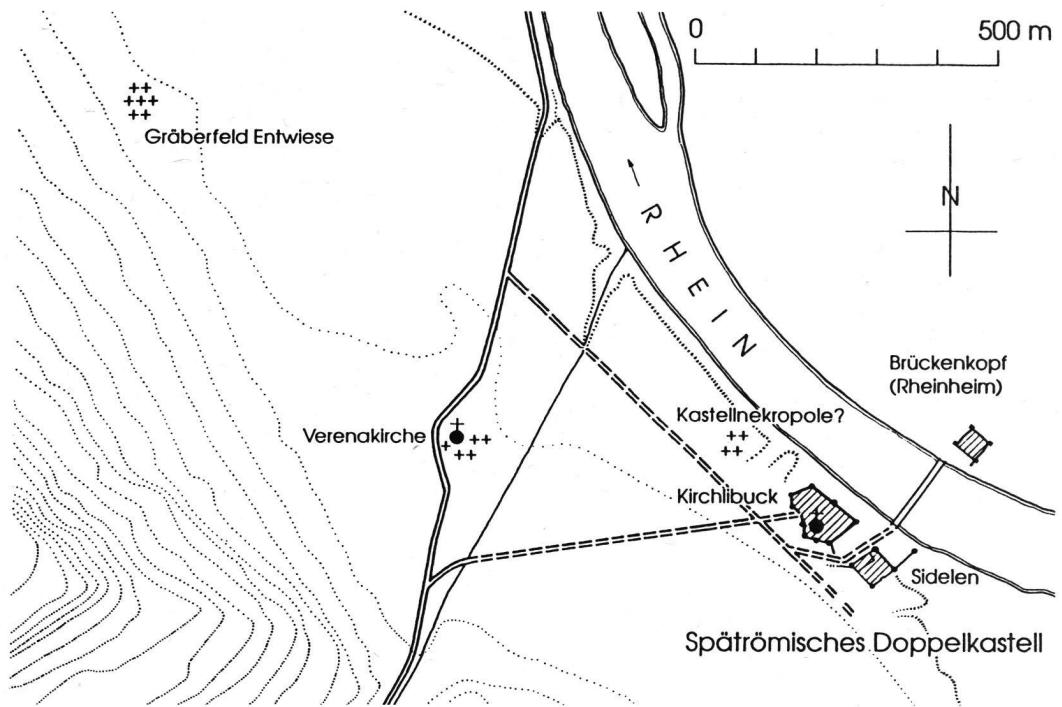


Fig. 8: Emplacement des nécropoles et de l'église St^e Vérena; la nécropole du Haut-Empire située autour de l'église St^e Vérena continue de fonctionner au Bas-Empire (tiré de H.-R. Sennhauser, «Zurzach zur Zeit der Gründung der Eidgenossenschaft», JsHVBZ, 1991, p. 4).

On voit ainsi une modification de l'emplacement des thermes entre le Haut et le Bas-Empire, changement dont le principal avantage réside dans la possibilité de conserver une hygiène acceptable, même en état de siège, situation assez courante à cette époque, dont les exemples les mieux connus en Occident sont les sièges d'Autun et de Sens⁴⁸. Cette remarque prend toute son ampleur quand on connaît les problèmes engendrés par le manque d'hygiène dans un espace réduit et densément occupé⁴⁹.

Conclusions

Zurzach est, à ce jour, le seul *castellum* connu du Bas-Empire constitué de deux fortifications distinctes (Kirchlibuck et Sidelen), reliées l'une à l'autre. Un tel dispositif peut peut-être s'expliquer par le fait que la colline du Kirchlibuck était trop exiguë pour contenir l'ensemble des personnes et des installations nécessaires à son bon fonctionnement (réserves de vivres, thermes, bâtiment administratif par exemple); afin de remédier à ce manque d'espace, une fortification sur la colline du Sidelen a dû être construite, et les thermes ont été disposés au fond du vallon, vraisemblablement pour gagner de la place d'une part, et pour faciliter leur approvisionnement en eau d'autre part.

Le mur qui part de la tour T1 en direction du Rhin, ainsi que le dispositif identique de Rheinheim, laissent supposer que Zurzach pourrait également avoir servi de «relais» ou de port pour les bateaux naviguant sur le Rhin. Le plus souvent, les murs qui relient une fortification au fleuve font partie intégrante des têtes de pont. De tels aménagements, interprétés comme des ports fortifiés pour accueillir les navires, ont été observés à Engers et à Zullesstein⁵⁰ (Allemagne), sur le limes rhénan. Des ouvrages semblables existent

également sur le Danube, comme Szentendre Dera Patak et Nogradveroce⁵¹ (Hongrie). Une datation valentinienne est communément admise pour Engers et Zullesstein, tandis que, sur la frontière du Danube, ces constructions sont généralement considérées comme des fondations remontant à la Tétrarchie⁵². Sur le plan fonctionnel, la tête de pont de Rheinheim, malgré sa forme et sa taille beaucoup plus importante, pourrait être rattachée aux établissements mentionnés ci-dessus, en plus de son rôle de protection du pont. Cette hypothèse s'appuie également sur le fait que les têtes de pont, vouées uniquement à la défense d'un pont, n'ont généralement pas de murs de protection qui les relient au cours d'eau (Deutz⁵³, Burg bei Stein-am-Rhein⁵⁴ et Whylen⁵⁵ par exemple).

En ce qui concerne les structures internes connues à Zurzach, il n'y a que très peu de variations durant toute la période d'occupation du *castellum*; les niveaux de marche sont, dans la majeure partie des cas, des sols en terre battue, avec parfois des inclusions de galets.

La fonction des treize foyers mis au jour à Zurzach est presque toujours impossible à déterminer, en raison de leur mauvais état de conservation et de la faible quantité de mobilier recueilli à proximité immédiate. A l'exception

⁴⁸ Ammien 16,2,1-2 pour Autun et Ammien 16,4,1-4 pour Sens.

⁴⁹ Voir, par exemple, la description du siège d'Amida par Ammien Marcellin (Ammien Marcellin 19,4,1-8).

⁵⁰ Johnson 1983 b, 141 et 155.

⁵¹ Johnson 1983 b, 187 et 193.

⁵² Johnson 1983 b, 259.

⁵³ Petrikovits 1971, 182.

⁵⁴ Höneisen 1993, 116.

⁵⁵ Fellmann 1992, 319.

tion du foyer qui alimente l'hypocauste du bâtiment annexe de l'église et d'un four, situé dans le même bâtiment, tous les foyers ont pu avoir une fonction domestique ou artisanale. Les constructions étaient en architecture légère, la maçonnerie ne faisant son apparition qu'à l'état 3 et, pour l'instant, uniquement pour l'église et le bâtiment annexe⁵⁶. Les toits étaient en tuiles aux états 1 et 2 tandis que, pour les deux bâtiments de l'état 3, il semblerait qu'ils aient été recouverts de bardes ou de chaume⁵⁷.

Bien qu'il faille considérer ces remarques avec prudence, étant donné le caractère modeste de la surface explorée, il semble cependant qu'un tournant ait eu lieu au début du 5^e s. ap. J.-C. En effet, il y a très peu de différence entre les structures des deux premiers états (mêmes types de constructions), tandis que les bâtiments mieux construits, utilisant notamment la maçonnerie, chauffés dans deux cas, apparaissent à l'état 3.

D'autre part, la découverte d'une fibule alamane à Rheinheim⁵⁸ permet également de supposer la présence de mercenaires germains. Il est évident que ce témoin archéologique, ainsi que des pièces de céramique non tournée de caractère «germanique», ne sauraient en aucun cas constituer des preuves absolues. Il n'en demeure pas moins que la présence de Germains, intégrés à l'armée romaine, ne serait pas surprenante, si l'on se souvient de la «barbarisation» des troupes amorcée depuis Constantin.

Le lieu de résidence des familles des soldats reste également une énigme. Ammien Marcellin nous fait part de l'existence des familles lorsqu'il donne le récit des événements de l'usurpation de Julien en 360 ap. J.-C.⁵⁹. Existait-il des *canabae* devant les fortifications comme durant le Haut-Empire ? Les femmes et les enfants logeaient-ils à l'intérieur du camp?

Actuellement, aucune réponse ne peut être apportée à la première question. Par contre, pour la seconde, les avis divergent. Des tombes de bébé ayant été trouvées dans les baraquements du fort de South Shields, d'aucuns prétendent que les familles habitaient à l'intérieur des forteresses, ce que d'autres considèrent comme irréaliste⁶⁰. La découverte de matériel spécifiquement féminin dans le castellum de Stein-am-Rhein, a conduit les auteurs de l'étude à affirmer que des femmes étaient présentes dans la fortification, aux côtés des soldats⁶¹.

Deux nécropoles et une église sont les autres témoins de l'Antiquité tardive découverts à Zurzach.

Situé à l'emplacement de l'église Ste Vérène, le long de la route d'accès au *vicus* et fonctionnant comme lieu de sépulture pour l'agglomération du Haut-Empire, le premier cimetière comportait également quelques tombes du 4^e s. ap. J.-C. Parmi les cinq inhumations, l'une contenait une fibule et des boucles de ceinturon, laissant supposer que leur propriétaire était un soldat ou un fonctionnaire impérial⁶². Une église cruciforme, dotée d'une abside et plus petite que celle du Kirchlibuck, fut édifiée sur la nécropole. Datée du 5^e s. ap. J.-C., cette église avait un caractère funéraire (vénération d'une tombe), contrairement à celle du Kirchlibuck⁶³.

Une seconde nécropole tardive, qui a été mise au jour à environ 400 mètres à l'ouest du castellum, contenait vingt-deux sépultures datées du 5^e s. ap. J.-C.⁶⁴.

Ainsi, au 4^e s. ap. J.-C., on continue à ensevelir les individus dans la nécropole du Haut-Empire, alors qu'au siècle suivant, le cimetière se déplace et se rapproche du *castellum*, tandis qu'à l'emplacement de l'ancienne nécropole on édifie une petite église. Ce second lieu de culte, dont la construction coïncide avec l'église du Kirchlibuck, témoigne de la percée importante du christianisme dans la région de Zurzach. Elle est également une preuve de l'importance du site au 5^e s. ap. J.-C., qui possède à ce moment là deux églises paléochrétiennes dont une vraisemblablement funéraire.

Enfin, concernant les perspectives de recherche, des campagnes de fouille supplémentaires seraient nécessaires, afin de déterminer l'organisation interne du *castellum* du Kirchlibuck (la colline du Sidelen ayant été totalement remaniée, aucune structure ne pourra être mise en évidence). Cette fouille devrait idéalement être effectuée en aire ouverte et non plus par sondages, car ces derniers, trop étroits, ne permettent pas de saisir l'organisation générale des trous de poteaux et, partant, la forme et les dimensions des baraquements.

⁵⁶ D'après des fragments d'argile rubéfiée, portant des empreintes de baguette, il est envisageable qu'une partie de l'élévation de ces bâtiments ait été en architecture légère.

⁵⁷ Laur-Belart 1955, 73 et Laur-Belart 1961, 47.

⁵⁸ Fingerlin 1985.

⁵⁹ Ammien 20, 4, 10–11.

⁶⁰ Cette problématique est développée dans l'article de Bidwell qui fait le point sur la situation en Angleterre (Bidwell 1989).

⁶¹ Höneisen 1993, 270.

⁶² Roth-Rubi/Sennhauser 1987, 60.

⁶³ Roth-Rubi/Sennhauser 1987.

⁶⁴ Ces tombes n'ayant pas encore été étudiées, le compte rendu le plus complet se trouve dans Hidber 1993, 24.

Liste des complexes des fouilles 1986/87

Etat 1	Etat 2
K 1224	K 1550
K 1226	K 1561
K 1228	K 1563
K 1238	K 1564
K 1239	K 1565
K 1240	K 1566
K 1522	K 1567
K 1526	K 1568
K 1527	
K 1539	
K 1540	
K 1541	
K 1542	
K 1543	
K 1545	
K 1547	
	K 1215
	K 1221
	K 1222
	K 1225
	K 1227
	K 1232
	K 1241
	K 1242
	K 1252
	K 1255
	K 1314
	K 1319
	K 1345
	K 1346
	K 1349
	K 1353
	K 1532
	K 1534
	K 1537
	K 1538
	K 1551
	K 1553
	K 1554
	K 1555
	K 1556
	K 1557
	K 1558
	K 1559
	K 1560
	K 1562

Etats 2 et 3

K 1217 K 1544
 K 1218 K 1546
 K 1229
 K 1230
 K 1231
 K 1235
 K 1318
 K 1341
 K 1344
 K 1348
 K 1382
 K 1383
 K 1528
 K 1529
 K 1530
 K 1531

Etat 3

K 1233 K 1408
 K 1236 K 1409
 K 1237 K 1431
 K 1243 K 1446
 K 1244 K 1525
 K 1245 K 1535
 K 1247
 K 1248
 K 1249
 K 1256
 K 1257
 K 1313
 K 1315
 K 1351
 K 1352
 K 1407

Complexes non stratifiés

K 1213 K 1290 K 1422 K 1548
 K 1214 K 1312 K 1423 K 1549
 K 1216 K 1316 K 1430 K 1552
 K 1219 K 1317 K 1432 K 1569
 K 1220 K 1330 K 1438
 K 1223 K 1331 K 1447
 K 1234 K 1340 K 1448
 K 1246 K 1342 K 1449
 K 1250 K 1343 K 1450
 K 1251 K 1347 K 1451
 K 1253 K 1350 K 1476
 K 1258 K 1375 K 1478
 K 1259 K 1378 K 1479
 K 1260 K 1379 K 1520
 K 1282 K 1380 K 1533
 K 1289 K 1391 K 1536

Vorbemerkungen

Die vorliegende Arbeit konzentrierte sich auf die Auswertung der Grabungsbefunde. Die Funde selbst wurden nicht adaequat aufgearbeitet. Aus diesem Grund beauftragte die Kantonsarchäologie des Kantons Aargau stud. phil. Margrit Balmer, Bern, neue Profilzeichnungen und einen Katalog dieser Funde zu erstellen. Da das Eisenmesser und die Gläser bei der Neubearbeitung nicht greifbar waren, mussten dafür alte Zeichnungen verwendet werden. Die Zeichnungen der Nummern 42 und 47.2, die Umzeichnungen in Tusche sowie die Montage der Tafeln besorgte Chr. Wesp, Kantonsarchäologie Aargau, Brugg.

Zur Erstellung des Katalogs standen die von Daniel Pedrucci ausgewählten keramischen Funde zur Verfügung. Laut seiner Auskunft stellen diese etwa einen Viertel des gesamten, bei den Grabungen 1986 und 1987 ergraben Materials dar, insbesondere befinden sich darunter sämtliche Rand- und Bodenstücke. Aus diesem Grund konnten im Katalog auch keine genauen Scherbenzahlen angegeben werden. Das hier nach den von D. Pedrucci erarbeiteten Phasen (étab) vorgelegte Material stellt also eine repräsentative Auswahl dar; eine Gesamtübersicht fehlt aber zur Zeit.

Die Bestimmung der Keramik ergab, dass die anhand des Befundes gebildeten Phasen auch Funde der frühen und mittleren Kaiserzeit, des Mittelalters sowie der Neuzeit enthalten. Trotz dieser Vermischungen ist die Publikation dieses Materials wichtig, da spätantike Funde aus dieser Region noch kaum bekannt sind.

Bei einer nächsten, wenn möglich eine grösitere Fläche abdeckenden Grabung wären sämtliche Funde, auch die Altfunde aus den spätömischen Kastellen Zurzach zu analysieren.

Red.

Katalog der Funde

Margrit Balmer

Frühe Besiedlungsphase - Occupations précoce

Frühe Kaiserzeit

- 1 Zur. 61/160. Schale. Bräunlich-oranger Ton. Rotbrauner Überzug am Rand aussen und innen sowie an der Gefässinnenseite.

Phase 1 - Etat 1

Frühe Kaiserzeit

Zur. 86.1/1228.1. Schüssel Drack 20 (?). Dunkelgrauer Ton, schwarze Oberfläche.

Mittelalter/Neuzeit

Zur. 87.1/1547.1. Ofenkachel. Oranger, durch helle Steinchen mittelgrob gemägerter Ton. Etwas Glimmer.

Spätantike

- 2 Zur. 87.1/1561.1. Argonnensigillata. Schüssel Chenet 320. Bräunlich-oranger Ton. Helloranger, schlecht erhaltenen Überzug.
 3 Zur. 87.1/1561.2. Argonnensigillata. Schüssel Chenet 320. Oranger Ton mit rotem Kern. Oranger, gut erhaltenen Überzug.
 4 Zur. 87.1/1561.3. (Argonnen)sigillata. Schüssel Chenet 324. Riefelverzierung. Oranger Ton. Oranger, schlecht erhaltenen Überzug. Brandspuren.

- 5 Zur. 86.1/1252.1. Grüner Lavez. Schrägwandiger Topf mit umlaufenden Rillen. Aussen vollständig, innen am Rand verrusst.
- 6 Zur. 87.1/1539.1. Eisenmesser.

Phase 2 - Etat 2

Frühe Kaiserzeit

Zur. 86.1/1225.1. Topf. Randoberfläche mit konzentrischen Rillen. Kammstrichverzierung auf Gefäßwandung. Aussen dunkelgrau verbrannter, innen hellgrau-brauner Ton mit zahlreichen kleinen, hellen Magerungskörnern. Glimmer.

Mittlere Kaiserzeit (?)

Zur. 86.1/1477.1. Bodenfragment mit Standring. Orange-roter Ton. Oberfläche vollständig zerstört.

Mittelalter/Neuzeit

Zur. 1215.1. Topf. Braunoranger, mässig grober, grössten-teils verbrannter Ton. Glimmer.

Zur. 54.43. Konisches Gefäß. Bräunlich-oranger Ton.

Zur. 54.72. Bodenfragment. Hafnerkeramik. Feiner, oranger Ton. Bleiglasur.

Zur. 54.75. Ofenkachel. Braunroter, hart gebrannter Ton.

Zur. 54.19. Ofenkachel. Orangebrauner, durch helle Steinchen mittelgrob gemagerter Ton. Etwas Glimmer.

Spätantike

- 7 Zur. 87.1/1562.9. Argonnensigillata. Platte Chenet 304. Bräunlich-oranger Ton. Oranger, schlecht erhaltener Überzug.
- 8 Zur. 55.80. Argonnensigillata. Platte Chenet 304. Oranger Ton. Oranger Überzug.
- 9 Zur. 55.75. Argonnensigillata. Platte Chenet 304. Bräunlich-oranger Ton. Oranger Überzug. Grobe Riefelung.
- 10 Zur. 86.1/1222.1. Argonnensigillata. Platte Chenet 304 mit innen stark verdicktem Rand. Intensivoranger Ton. Oranger, mässig erhaltener Überzug.
- 11 Zur. 87.1/1562.1. Argonnensigillata. Platte Alzey 7. Helloranger Ton. Oranger Überzug. Grobe Riefelverzierung (vgl. Alzei 8).
- 12 Zur. 87.1/1562.5. (Argonnen)sigillata. Schüssel. Bräunlich-oranger Ton. Helloranger, schlecht erhaltener Überzug. Mässig feine Riefelung.
- 13 Zur. 54.42. Argonnensigillata. Schüssel Chenet 320. Oranger Ton. Oranger, gut erhaltener Überzug.
- 14. Zur. 87.1/1562.2. Argonnensigillata. Schüssel Chenet 324. Intensivoranger Ton. Oranger Überzug.

- 15 Zur. 55.73 u. 55.74. Argonnensigillata. Schüssel Chenet 324. Oranger Ton. Oranger Überzug.
- 16 Zur. 87.1/1523.1. (Argonnen)sigillata. Schüssel Chenet 324. Bräunlich-oranger Ton. Orangebrauner Überzug. Mässig feine Riefelverzierung.
- 17 Zur. 86.1/1319.2. Argonnensigillata. Schüssel Chenet 325. Oranger Ton. Oranger, gut erhaltener Überzug. Barbotine-Reste.
- 18 Zur. 87.1/1534.1. (Argonnen)sigillata. Schüssel Variante Chenet 325. Bräunlich-oranger Ton. Oranger, schlecht erhaltener Überzug. Barbotine-Verzierung durch Blätter oder Ranke.
- 19 Zur. 86.1/1221.1. Argonnensigillata. Reibsüssel Chenet 328/331. Intensivoranger Ton. Oranger Überzug. Unregelmässige, etwas abgenutzte weisse Körnung.
- 20 Zur. 86.1/1222.2. Argonnensigillata. Reibsüssel Chenet 328/331. Intensivoranger Ton. Oranger Überzug. Unregelmässige, etwas abgenutzte weisse Körnung.
- 21 Zur. 87.1/1555.1. Argonnensigillata. Reibsüssel Chenet 328/331. Intensivoranger Ton. Oranger Überzug. Regelmässige, leicht abgenutzte weisse Körnung.
- 22 Zur. 86.1/1319.1. Argonnensigillata. Becher Chenet 333. Oranger Ton. Oranger, gut erhaltener Überzug.
- 23 Zur. 87.1/1562.6. Argonnensigillata. Becher Chenet 335. Blassoranger Ton. Oranger, fast vollständig zerstörter Überzug. Brandspuren.
- 24 Zur. 55.79. Späte Glanztonware. Kragen einer Schüssel. Bräunlich-oranger Ton. Braunoranger, stellenweise dunkel gefleckter, metallisch glänzender Überzug.
- 25 Zur. 86.1/1377.1. Späte Glanztonware. Wohl ähnlich Krüglein Portout 156. Beiger Ton. Oranger Überzug. Glasschliff-Imitation.
- 26 Zur. 87.1/1562.11. Teller. Ziemlich feiner, hellgrauer Ton mit wenigen grossen, hellen Magerungskörnern.
- 27 Zur. 55.83. Schüssel mit Wandknick. Braunoranger, hart gebrannter Ton. Gefässaussenseite geglättet.
- 28 Zur. 55.55 u. 55.56. Reibsüssel. Orangebrauner Ton mit grauem Kern. Brauner Überzug an Aussenseite des Kragens und Gefässinnenseite.
- 29 Zur. 86.1/1241.1 Reibsüssel. Feiner, oranger Ton mit grauem Kern. Hellbraune Überzugsreste an Kragen-aussenseite. Bis zum Rand hin reichende Körnung aus vorwiegend hellen, gelegentlich braunroten Steinchen. Leichte Brandspuren.
- 30 Zur. 55.72 u. 55.76. Reibsüssel. Braunoranger Ton mit schmalem grauen Kern. Körnung aus mehrheitlich weissen, stark abgenutzten und nur lose verteilten Steinchen.
- 31 Zur. 87.1/1562.3. Reibsüssel. Braunoranger Ton. Stark abgenutzte, weisse Körnung. Brandspuren.
- 32 Zur. 87.1/1562.4. Schrägwandiger Topf mit umlaufenden Rillen. Lavez-Imitation. Hellgrauer, durch helle Steinchen mässig grob gemagerter Ton. Glimmer.
- 33 Zur. 87.1/1562.10. Teller. Handgemacht. Germanische Machart. Dunkelgrauer, hart gebrannter Ton. Wenig Glimmer. Oberfläche geglättet.
- 34 Zur. 86.1/1241.2. Teller (?). Germanische Machart. Innen graubrauner, aussen dunkelgrau-schwarz verbrannter Ton. Zahlreiche kleine, unterschiedlich farbige Magerungskörner. Viel Glimmer. Oberfläche aussen geglättet.

- 35 Zur. 86.1/1222.3. Fussschale. Handgemacht. Germanische Machart. Dunkelgrauer Ton mit zahlreichen kleinen, hellen Magerungskörnern. Glimmer.
- 36 Zur. 87.1/1562.7. Napf. Handgemacht. Germanische Machart. Dunkelgrauer, hart gebrannter Ton. Zahlreiche helle, z.T. grosse Magerungskörner. Glimmer. Oberfläche aussen geglättet.
- 37 Zur. 87.1/1562.8. Zylindrische Amphore. Braunroter Ton. Nordafrika.
- 38 Zur. 55.60. Grauer Lavez. Schale mit Horizontalrand. Wandung mit umlaufenden Rillengruppen. Aussen vollständig, innen am Rand verrusst.
- 39 Zur. 86.1/1222.5. Grüner Lavez. Schrägwandiger Topf mit umlaufenden Rillengruppen. Aussen vollständig, innen am Rand verrusst.
- 40 Zur. 87.1/1553.1. Glas. Becher Isings 96. Farblos, leicht olivgrüner Schimmer.
- 41 Zur. 86.1/1433.1. Glasperlenfragmente. Dunkelgrün, kaum lichtdurchlässig.

ferner:

- Zur. 86.1/1346.1. Reibsüßig. Oranger, hart gebrannter Ton. Braunoranger Überzug und zwei umlaufende Rillen an Aussenseite des Kragens. Stark fragmentiert.

Phase 2/3 - Etat 2/3

Mittlere Kaiserzeit

- Zur. 86.1/1341.1. Bodenfragment. Feiner, blassoranger Ton. Schlecht erhalten.

Spätantike

- 42 Zur. 86.1/1318.1. Argonnensigillata. Reibsüßig Chenet 330. Dunkeloranger Ton. Orangebrauner, gut erhaltener Überzug.
- 43 Zur. 86.1/1382.1. Schale. Handgemacht. Germanische Machart. Dunkelgrauer, durch grosse, helle Steinchen sehr grob gemagerter Ton. Glimmer. Innenseite geglättet.
- 44 Zur. 86.1/1341.2. Deckel. Dunkelgrauer, mittelgroß gemagerter Ton.
- 45 Zur. 87.1/1531.1. Grüner Lavez. Schale mit konzentrischen Rillen im Flachrand und gerillter Wandung.

Phase 3 - Etat 3

Spätantike

- 46 Zur. 55.28. Rheinzabern (?). Schale oder kleine Schüssel (?). Rötlicher Ton. Orangebrauner, gut erhaltener Überzug.
- 47 Zur. 87.1/1535.1. Argonnensigillata. Schüssel Chenet 320. Intensivoranger Ton mit schmalem, grauem Kern. Oranger, gut erhaltener Überzug. Hübener Gruppe 5.

- 48 Zur. 86.1/1257.2. Argonnensigillata. Schüssel Chenet 325. Kleiner Barbotine-Rest. Vollständig verbrannt.

- 49 Zur. 86.1/1245.1. Argonnensigillata. Chenet 331. Intensivoranger Ton. Orangebrauner, gut erhaltener Überzug.

- 50 Zur. 87.1/1535.3. Späte Glanztonware. Schüssel mit Wandknick ähnlich Portout 37. Riefelverzierung. Hellbraun-oranger Ton. Brauner, metallisch glänzender Überzug.

- 51 Zur. 87.1/1535.2. Späte Glanztonware. Schale Portout Typ 10. Innen matter, aussen metallisch glänzender, hellorange-brauner Ton. Klarrend hart gebrannt.

- 52 Zur. 86.1/1315.2. Teller. Handgemacht. Dunkelgrauer Ton mit zahlreichen winzigen, hellen Magerungskörnern. Glimmer. Oberfläche innen flüchtig, aussen sorgfältig geglättet. Evtl. frühkaiserzeitlich.

- 53 Zur. 54.65. Schüssel mit Wandknick. Brauner Ton mit zahlreichen kleinen, hellen Magerungskörnern. Glimmer. Rand verrusst.

- 54 Zur. 61.96 u. 61.97. Schüssel. Rostroter, wenig gemagerter Ton. Etwas Glimmer.

- 55 Zur. 86.1/1248.1. Topf. Importierte Ware. Gefäß durch Schnur von Drehscheibe gelöst. Beiger, relativ feiner Ton. Aussenseite verbrannt.

- 56 Zur. 86.1/1315.1. Topf mit Deckelfalzrand. Überdreht. Einheimische Produktion. Innen grünlich-grauer, aussen rötlich-brauner Ton mit zahlreichen grossen, weissen Magerungskörnern.

- 57 Zur. 86.1/1248.2. Napf. Handgemacht. Grauschwarzer Ton mit zahlreichen hellen Magerungskörnern. Glimmer. Oberfläche aussen nicht geglättet.

- 58 Zur. 86.1/1313.2. Grüner Lavez. Gefäß mit umlaufenden Rillen und Leisten. Innen und aussen verrusst.

- 59 Zur. 86.1/1247.1. Grüner Lavez. Schrägwandiger Topf mit umlaufenden Rillengruppen. Ohne Russspuren.

- 60 Zur. 87.1/1535.4. Glas. Becher Isings 96. Olivgrün.

- 61 Zur. 87.1/1535.5. Becher ähnlich Isings 106. Leicht bläulich-grün.

ferner:

- Zur. 87.1/1535.6. Grün glasierte Reibsüßig. Stark fragmentiert. Verbrannt.

Wichtigste zur Bestimmung verwendete Literatur:

G. Chenet, *La céramique gallo-romaine d' Argonne du IV^e siècle et la terre sigillée décorée à la molette* (Mâcon 1941)

W. Hübener, *Eine Studie zur spätrömischen Räuchersigillata (Argonnensigillata)*. Bonner Jahrb. 168, 1968, 241–298

C. Isings, *Roman Glass from Dated Finds. Arch. Traiectina 2* (Groningen 1957)

J. u. Chr. Pernon, *Les potiers de Portout. Productions, activités et cadre de vie d'un atelier au V^e siècle ap. J.-C. en Savoie. Rev. Arch. Narbonnaise, Suppl. 20* (Paris 1990)

Bibliographie

Ammien Marcellin

Ammien Marcellin, *Histoire*, livres 14 à 31; traduction française «Belles-Lettres» pour les livres 14–19 et 23–28

Basler 1965

W. Basler, *Tätigkeitsbericht der Historischen Vereinigung des Bezirks Zurzach*. Jahresschrift der Historischen Vereinigung des Bezirks Zurzach, 1965, 20–27

Basler 1973

W. Basler, *Tenedo-Zurzach in der römischen Zeit*. Heimatkunde aus dem Seetal 46, 1973, 15–28

Bidwell 1989

P. T. Bidwell, *Later Roman Barracks in Britain*. In: *Roman Frontier Studies* (Exeter 1989) 9–15

Bonnet 1986

Ch. Bonnet, *Genève aux premiers temps chrétiens* (Genève 1986)

Brem/Bürgi/Roth-Rubi 1992

H. J. Brem, J. Bürgi, K. Roth-Rubi, *Arbon – Arbor Felix. Das spät-römische Kastell* (Frauenfeld 1992)

Bürgin-Kreis 1962

H. Bürgin-Kreis, *Rechtsgeschichtliche Betrachtungen zu Kirche und Nebengebäuden von Tenedo*. Ur-Schweiz 26, 1962, 57–66

Degen 1970

R. Degen, *Spätömische Befestigungen am Rhein: Weiach, Koblenz und Zurzach*. Helvetia Arch. 1, 1970, 41–49

Drack 1988

W. Drack, *Die römischen Kanalheizungen der Schweiz*. JbSGUF 71, 1988, 123–160

Drack 1993

W. Drack, *Die spätömische Grenzwehr am Hochrhein*. Fürher zu arch. Denkmälern in des Schweiz 13 (Basel 1993)

Fellmann 1992

R. Fellmann, *La Suisse gallo-romaine: cinq siècles d'histoire* (Lausanne 1992) 313–326

Fingerlin 1980

G. Fingerlin, *Küssaberg–Dangstetten, Küssaberg–Rheinheim*. Fundber. Baden-Württemberg 5, 1980, 186–190

Fingerlin 1985

G. Fingerlin, *Eine germanische Fibel aus dem spätantiken Brückenkopf von Rheinheim*, Gemeinde Küssaberg, Kreis Waldshut. Arch. Nachrichten Baden-Württemberg, 1985, 169–171

Frei-Stolba 1981

R. Frei-Stolba, *Die römischen Steininschriften aus Zurzach*. Schweizer Zeitschr. f. Geschichte 31, 1981, 43–57

Gerster 1970

A. Gerster, *Rekonstruktion des spätömischen Kastells und der frühchristlichen Kultgebäude von Zurzach*. Helvetia Arch. 1, 1970, 50–53

Gerster 1972

A. Gerster, *Die frühchristliche Kirche in Zurzach*. Helvetia Arch. 3, 1972, 117–120

Gutzwiller 1994

P. Gutzwiller, *Die vorrömische Besiedlung des Fleckens Zurzach*. JbSGUF 77, 1994, 7–33

Hänggi 1986

R. Hänggi, *Zurzach AG/Tenedo: Römische Kastelle und Vicus*. AS 9, 1986, 149–159

Hänggi/Doswald/Roth-Rubi 1994

R. Hänggi, C. Doswald, K. Roth-Rubi, *Die frühen römischen Kastelle und der Kastell-Vicus von Tenedo-Zurzach* (Baden 1994)

Hartmann 1975

M. Hartmann, *Militär und militärische Anlagen*. Ur- und Frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz 5, 1975, 15–31

Hartmann 1980

M. Hartmann, *Das römische Kastell von Zurzach-Tenedo*. Fürher zu arch. Denkmälern in der Schweiz 14 (Basel 1980)

Hartmann 1987

M. Hartmann, *Eine spätömische und eine mittelalterliche Rheinbrücke in Zurzach* AG. Arch. Schweiz 10, 1987, 13–15

Heierli 1907

J. Heierli, *Das römische Kastell Burg bei Zurzach*. Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde 9, 1907, 23–32 und 83–93

Hidber 1993

A. Hidber, *Bezirksmuseum «Höfli» Zurzach* (Baden 1993)

Höneisen 1993

M. Höneisen (Hrsg.), *Frühgeschichte der Region Stein-am-Rhein*. Antiqua 26 (Basel 1993)

Hüsser 1940

P. Hüsser, *Das Römerbad in Zurzach*. Argovia 52, 1940, 265–273

Johnson 1983 a

A. Johnson, *Roman Forts* (London 1983)

Johnson 1983 b

S. Johnson, *Late Roman Fortifications* (London 1983)

Keller 1860

F. Keller, *Die römischen Ansiedlungen in der Ostschweiz*, 1. Abteilung. Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich 12, Heft 7, 1860, 269–341

Laur-Belart 1955

R. Laur-Belart, *Eine frühchristliche Kirche mit Baptisterium in Zurzach (Aargau)*. Ur-Schweiz 19, 1955, 65–90

Laur-Belart 1961

R. Laur-Belart, *Ein zweites frühchristliches Kultgebäude in Zurzach*. Ur-Schweiz 25, 40–57

Martin 1979

M. Martin, *Die alten Kastellstädte und die germanische Besiedlung*. Ur- und Frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz 6, 1979, 97–132

Nielsen 1990

I. Nielsen, *Thermae et Balnea* (Aarhus 1990)

Paunier 1994

D. Paunier, *La Suisse*. In: J.-P. Petit et M. Mangin (éd.), *Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies* (Paris 1994), 133–134

Perler 1957

O. Perler, *Frühchristliche Baptisterien in der Schweiz*. Zurzach–Riva San Vitale–St. Maurice. Zeitschrift für Schweizerische Kirchengeschichte 51, 1957, 81–100

Petrikovits 1971

H. von Petrikovits, *Fortifications in the Northwestern Roman Empire from the Third to the Fifth Centuries*. A. D. Journal of Roman Studies 61, 1971, 178–218

Roth-Rubi/Sennhauser 1987

K. Roth-Rubi et H. R. Sennhauser, *Verenamünster Zurzach*. Römische Strasse und Gräber (Zürich 1987)

Schallmayer 1984

E. Schallmayer, *Das zweite römische Militärbad von Neckarburken*. Fundber. Baden-Württemberg 9, 1984, 435–470

Schluthess 1934

O. Schulthess, *Zurzach, Römerbad*. JbSGUF 26, 1934, 70–72

Sennhauser 1957

H.R. Sennhauser, *Die frühmittelalterische Kirche auf Burg (Kirchbuck) Zurzach*. Badener Neujahrsblätter 32, 1957, 67–86

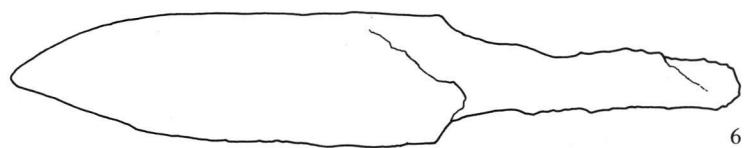
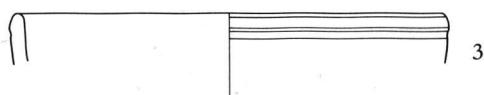
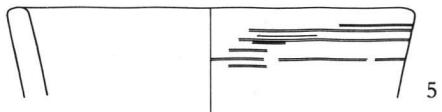
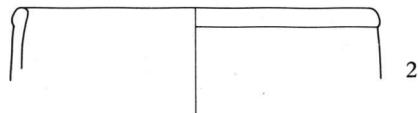
Wiedemer/Doppler 1964

H.R. Wiedemer/H. Doppler, *Römische Münzfunde aus Zurzach*. Schweizer Münzblätter 13–14, 1964, 95–98

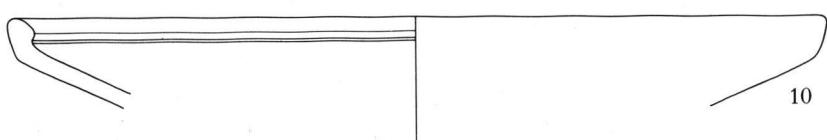
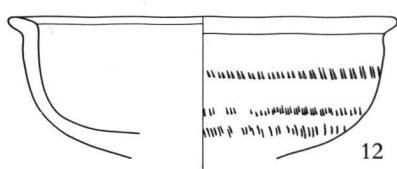
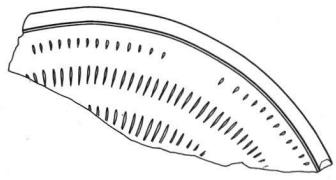
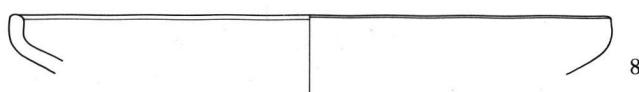
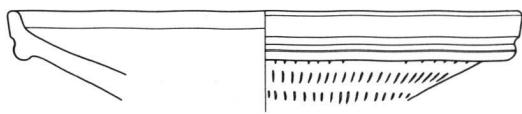
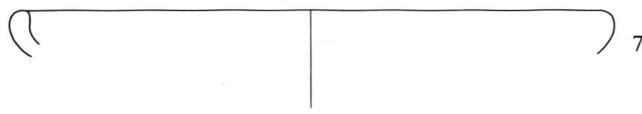
Occupations précoce

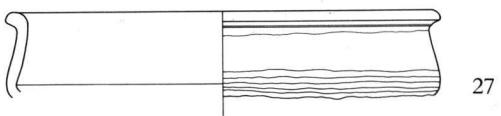
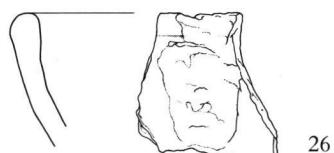
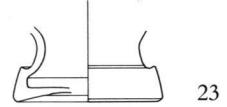
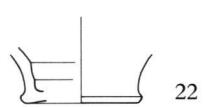
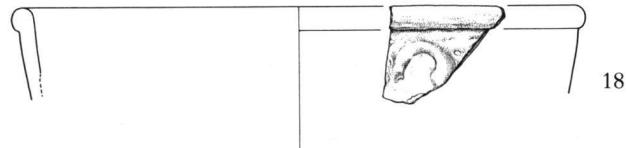
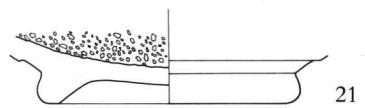
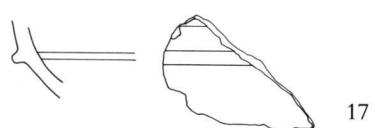
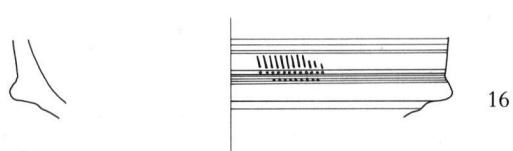
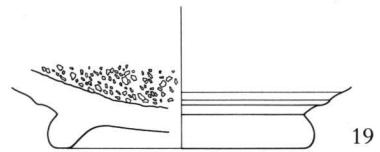
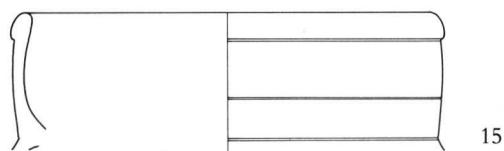
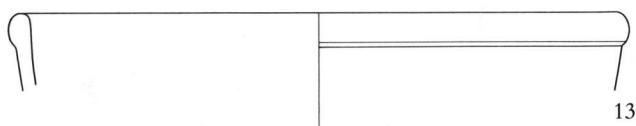
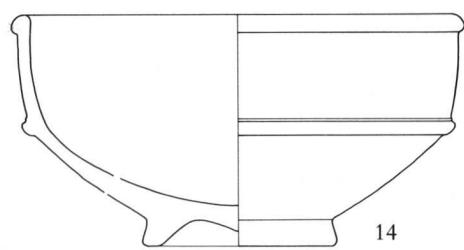


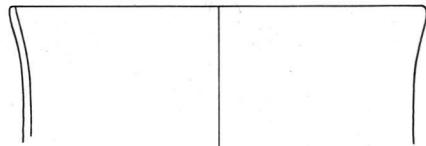
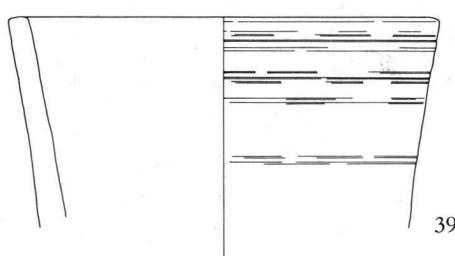
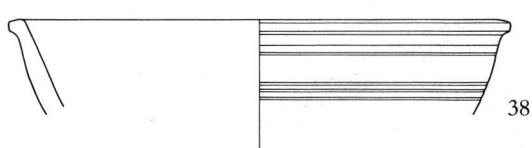
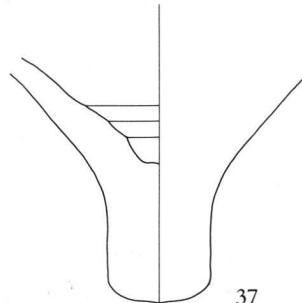
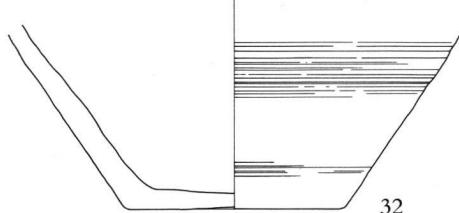
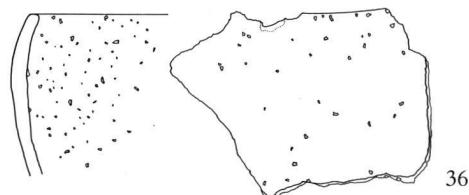
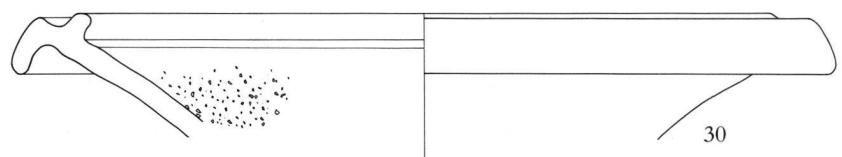
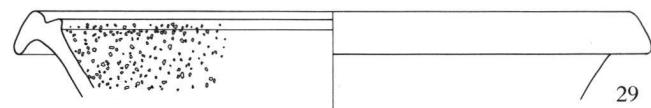
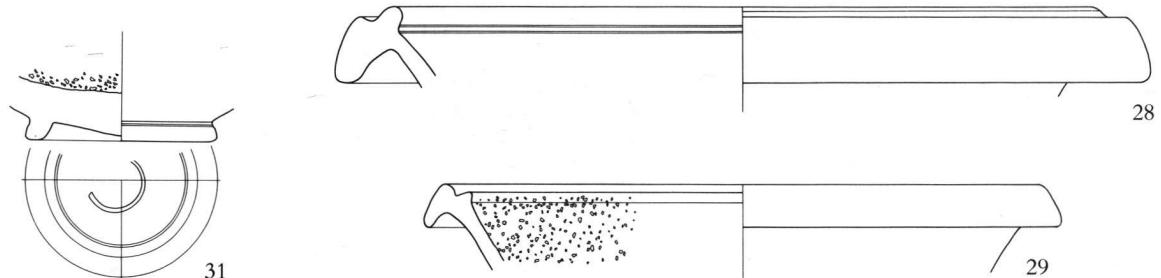
État 1



État 2

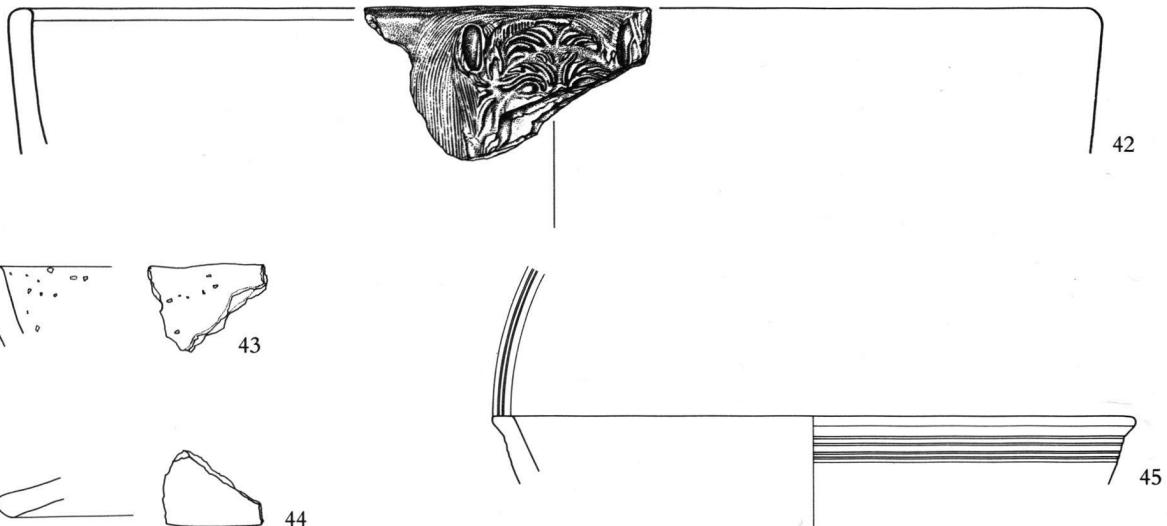




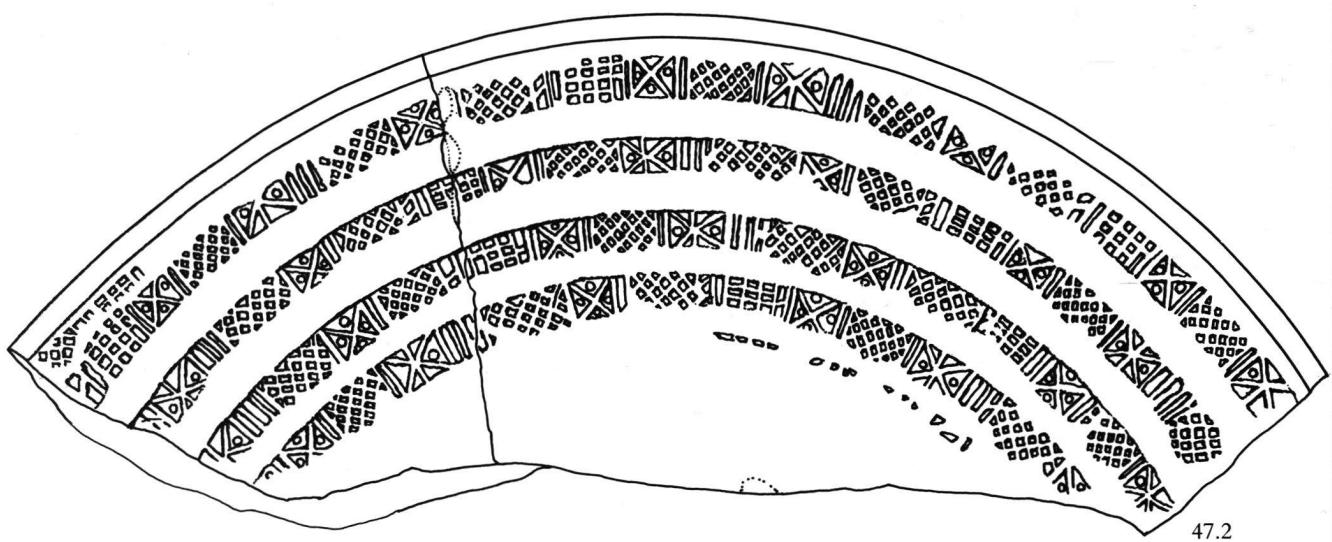
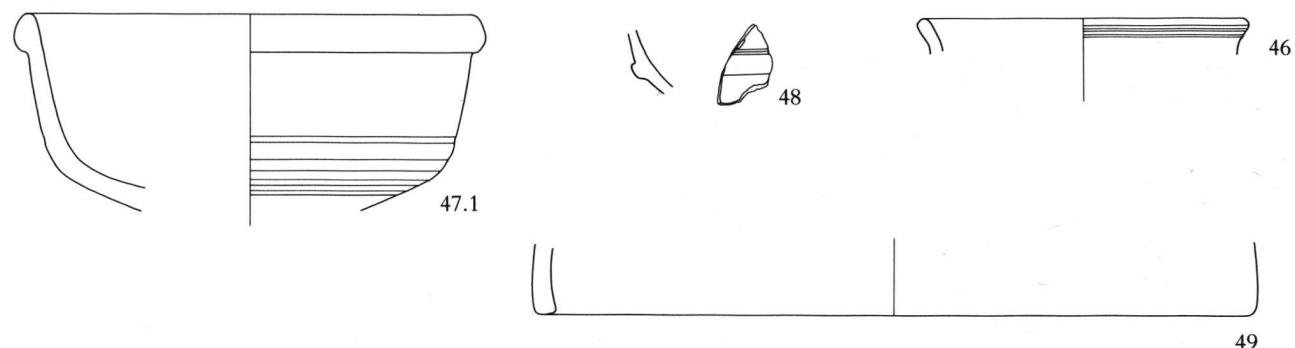


Zurzach, Castellum. 28–39 éch. 1:3; 40, 41 éch. 2:3

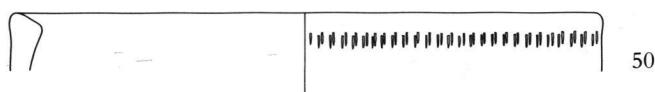
États 2 et 3



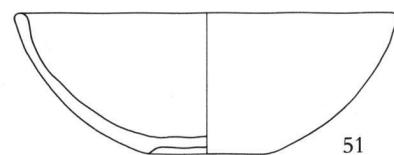
État 3



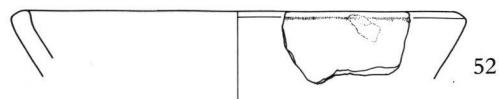
Zurzach, Castellum. 42 éch. 1:2; 43–47.1 éch. 1:3; 47.2 éch. 1:1; 48, 49 éch. 1:3



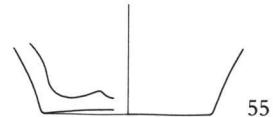
50



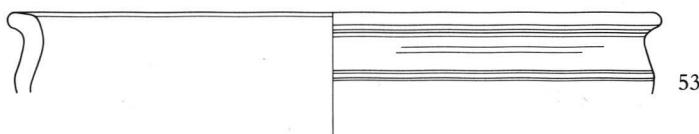
51



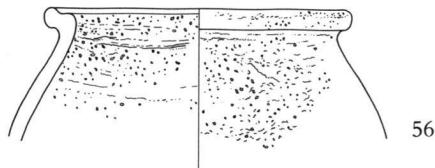
52



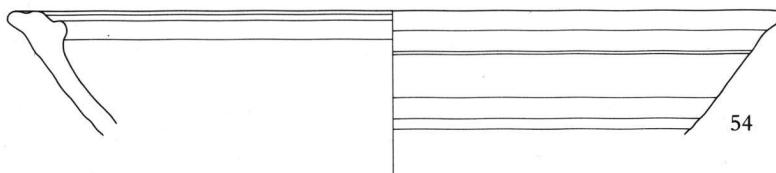
55



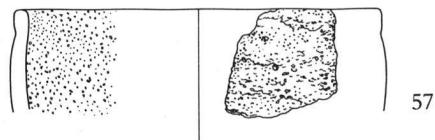
53



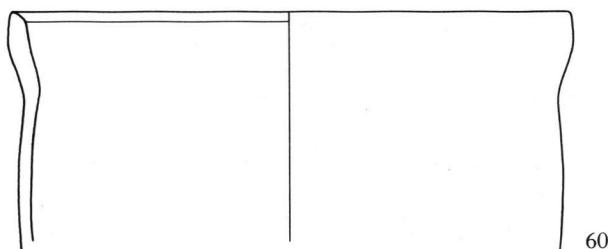
56



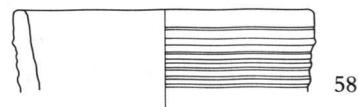
54



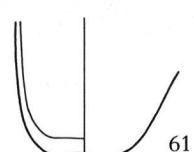
57



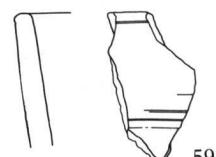
60



58



61



59

